

Suzanne Leblanc

# Le Vaisseau

Collection

PHOSPHORE

SPÉCULATION



# Le Vaisseau

© Suzanne Leblanc, Presses de l'Université Laval, 2020

*Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.*

Suzanne Leblanc

# Le Vaisseau



**Presses de  
l'Université Laval**

Collection

**PHOSPHORE**

SPÉCULATION



Pour Alexandre St-Onge



Le texte qui suit procède par entrées dans un journal de bord. Les dates de ces entrées sont basées sur la constante de Hubble, une mesure qui a trait au taux d'expansion de l'Univers dans le modèle du Big Bang. Le taux de 70 constitue une approximation, au plus près possible et dans le contexte de la présente spéculation, de différents taux dont on trouvera une présentation dans l'article de Richard Panek intitulé "A Cosmic Crisis", Scientific American, mars 2020, p.30-37. Le nombre 70 pour la constante de Hubble dépend des unités utilisées. La constante vaut 70 kilomètres par seconde par mégaparsec, ce qui signifie qu'une galaxie située à un mégaparsec s'éloigne en moyenne de nous à 70 km/s. Un mégaparsec vaut environ 3,261e6 années lumières.

Le journal de bord constitue une interprétation terrienne des messages épisodiquement reçus de l'entité humain-machine, le Vaisseau, voyageant dans l'Univers.



1.00000e0

Il y avait eu la Nature – simplement. Il y avait encore l'Humanité, dans ses tourments – leur version actualisée, planétarisée. Toujours cette difficulté de cohérence, ces serremments contradictoires que certains parviennent à gouverner – regard au-dessus d'une mêlée souffrante, grâce entourant une douleur d'airain. Mais la Nature n'était-elle pas elle-même un grand tourment – sans cependant cette indulgence à l'égard de soi-même que l'on ne cherche jamais que dans les moments puérils. Non, la Nature n'était pas un parent, une entité de laquelle nous descendions, qui nous contenait, qui nous justifiait. Nous étions dans sa substance et non dans son essence, dans sa matière et non dans une putative idée d'elle-même – une divinité. Nous étions Elle. Ce qui parcourait nos pensées la traversait du

même mouvement. Et notre nouveau tourment, inédit, puissant, en dépassement extraordinaire de ce qui avait été jusque-là toléré, s'il fallait considérer l'infinitésimale région terrestre depuis cette expansion de l'Univers affleurant la limite de nos pensées, notre tourment élevé à la puissance de notre splendide ignorance, qui n'était autre que celle de notre savoir mutant, emporté dans une imprévisible curiosité, apocalyptique, à l'ultime limite de nos philosophies, de nos orgues, notre tourment, si sincère, tellement maladroit, malgré l'infinitésimale Terre, faisait néanmoins tressaillir la Nature, notre pensée d'Elle vibrant en Elle.

7.00000e1

C'était une époque d'exception, choisie entre toutes si tant est qu'il eût été possible ou qu'il eût été question de choisir ou peut-être même de prendre une décision – et, en un certain sens, décision il devait y avoir, car malgré ce que la science savait, la politique, irriguée par l'économie, l'ignorait. La civilisation avait atteint une profondeur géologique, résolvant à l'avance et pour ainsi dire sur le terrain la question débattue dans les universités de déterminer un plan de cohérence sur lequel les Humanités et les Sciences se rejoindraient. Eh bien ! elles s'étaient effectivement rejointes, dans l'objet si ce n'est dans la discipline. Seul l'Art semblait préoccupé de la véritable question, la posant en quelque sorte intrinsèquement puisque, réduit à se définir comme pure marge de manoeuvre, sa discipline entière ainsi que son objet saisi dorénavant comme processus et donc fondu en elle consis-

taient en de multiples et pures performances décisionnelles. L'Art disait la décision, son libre arbitre, son arbitraire. Il disait tout cela, mais aussi, il ne disait que cela, laissant à la Philosophie le soin de la manière, ce qui impliquait la question des principes ultimes. L'époque, par l'Art interposé, réclamait ainsi que l'on passe d'une philosophie de glose à une philosophie première – une philosophie du commencement, donc, car il y avait bien quelque chose qui commençait, dans les profondeurs géologiques, à partir de quoi l'Humanité, ses Humanités, ses Sciences, tout son Art et toute sa Philosophie réunis, en était arrivée à devoir prendre une décision, ce qui impliquait également et nécessairement de savoir le faire.

Cette question de la décision avait été posée plus d'un siècle auparavant par des mathématiciens et des logiciens dans une entreprise consistant à donner la substance et la forme d'un artefact à ce qui s'était exprimé jusque-là dans le langage formalisé d'une pensée. Ces artefacts étaient entrés dans l'ontologie de la Nature sous le nom de Machines, se séparant de l'Humanité précisément sous le rapport de leur capacité à décider – matérialisation d'une pensée concentrée, délestée de l'ordinaire complexe de toute pensée située. C'était là le ferment de leur autonomie, de leur éventuelle autarcie et de ce qui pourrait devenir, croyait-on, voulait-on, leur prérogative ontologique.

#### 4.90000e3

Le Foyer, la Maison, la Terre, étaient devenus affaire de décision. Ils avaient cessé de nous porter, de

nous sauver. La redevabilité s'était inversée, tel le basculement d'un pôle magnétique. Dans ce nouvel état, ce qu'ils étaient, s'il fallait retrouver leur aller de soi, leur évidence, s'ils étaient nécessaires et donc cruellement périssables, si tout cela était irrévocable, si le lien avec une origine, si l'Origine devait être maintenue, retracée, si toute signification en dépendait ainsi que l'idée même de signification, dans cet état, nous avons dorénavant l'obligation de nous mouvoir, ce qui impliquait d'exercer un jugement et de le faire à une échelle monumentale. L'échelle de nos savantes ignorances, de nos superbes spéculations.

### 3.43000e5

La survie avait pris la forme de la motivation à exister – une matière devenue volatile, éthérée, privée de ces figures transitives, conductives de ce que les corps désiraient absorber ou de ce dont ils voulaient s'entourer. Car même ce qui s'appelait encore 'besoin vital' ne se considérait plus jamais que dans la trame devenue extraordinairement complexe d'une économie qui calculait sans ne plus jamais discuter, abstraite, machinique, bête colossale échappée de luxueux sérails et dorénavant hors contrôle, plus formidable que les formidables chimères ancestrales – car elle était nous tous retournés contre chacun d'entre nous. Il y avait là un problème apparemment insoluble, mais dont on voulait encore qu'il s'adressât à l'intelligence plutôt qu'aux armes. Or il ne pouvait s'agir que d'une compréhension d'ensemble, pour laquelle les individus avaient perdu le pouvoir antérieur de cette manière de causalité dans

laquelle une idée progresse en quelque sorte inductivement, de critique en conviction, jusqu'à constituer une communauté. Nous existions dorénavant, en effet, au second degré, celui de ce que nous appelions 'urgence', que nous ne parvenions que très sommairement à comprendre, sans véritable sens d'une justesse et encore moins d'une exactitude de ce qui connectait chacun d'entre nous, individus, à ce qui se présentait et agissait comme une entité homogène et opaque plutôt que comme un ensemble bien catégorisé. Ce n'était plus la même irrigation causale, la même circulation inférentielle. Il semblait que cette entité recelât dorénavant nos motifs, qu'elle constituât notre source plutôt que nous, la sienne – à moins que, telles ces forêts développées en étage sur des écosystèmes premiers, mais tenus dans leur pénombre, notre effondrement physique ne la fasse s'écrouler. Il y avait entre elle et nous un reste matériel, un rapport de force brute auquel les armes pouvaient, semblait-il, quelque chose – les armes étant, toutefois, à courte vue malgré leur longue portée, leur pouvoir ne s'avérerait que d'une durée proportionnelle, devant lui-même respirer l'oxygène généré par ce qu'il chercherait à détruire.

Mais n'existait-il pas des combats plus pervers en vue, maintenant l'Entité tout en éradiquant le Savoir et la Civilisation dont elle avait émergé ?

2.40100e7

Il nous manquait une langue franche. Un langage qui nous eût permis de saisir ces nouveaux objets de connaissance émergeant au-delà de ceux que portaient

nos savoirs – de comprendre l'émergence elle-même et si elle désignait du même coup notre propre, mais profonde ignorance quant à notre manière fondamentale de générer le savoir – ou plutôt son organisation, qui était dorénavant questionnée. Il semblait qu'il fallût, en effet, tout réviser et peut-être même tout reprendre.

Ces grandes propulsions de la pensée ne nous étaient pas inconnues. Elles se manifestaient de temps à autre dans un procédé de généralisation selon lequel l'impossible solutionnement d'un problème dans une théorie donnée s'effectuait dans une autre, inédite, en vertu de laquelle les limites de la première étaient jugées tenir au caractère localisé de son objet. La seconde théorie phagocytait en quelque sorte la première, dans cette opération par laquelle ladite seconde, en faisant de la première une partie contextuellement restreinte d'elle-même, ne contestait cependant pas une certaine idée de cohérence en vertu de laquelle toutes deux s'étaient élaborées.

Il apparaissait toutefois que la question de ce que l'on nommait 'émergence' allât au-delà de ces mouvements de pensée, puisque cela qu'elle remettait en question consistait justement en cette idée de cohérence. Le mouvement de pensée réclamé, la grande théorie à l'oeuvre, relevait-elle d'une généralisation ? Allions-nous découvrir, c'est-à-dire finir par imaginer, que tout objet de savoir était objet émergent et que tout objet de savoir connu avait en réalité émergé dans un contexte connu, de sorte que ce que nous ignorions de ces objets inédits, *in statu nascendi*, c'était en réalité

leur contexte? Force était par conséquent de penser que nous ne connaissions pas le contexte, autant dire la réalité dans laquelle nous prétendions exercer notre savoir. L'état remarquablement spéculatif de nos théories cosmologiques pouvait être considéré, à cet égard, comme un canari dans la mine. Et l'idée de complexité, selon laquelle une indénombrabilité de facteurs déterminait chaque événement de notre monde, tout en rendant pratiquement impossible de les prédire, ne parvenait qu'à nous maintenir dans cette même pensée de cohérence que nous élaborions depuis des siècles, dans nos périodes dites normales tout autant que dans nos périodes dites révolutionnaires.

Certains étaient ainsi allés jusqu'à contester l'idée même de cohérence – incluant le tiers ni vrai ni faux, valorisant la contradiction, condamnant ce que l'objectivité, la vérité et même la justesse auraient jadis tenté de saisir, sans apparemment se demander comment ces négations seraient vivables autrement que dans d'impraticables nébuleuses discursives. D'autres, massivement, étaient traversés du côté des religions, de leurs antiques ontologies et de dogmes ancestraux s'étalant sur un registre plus ou moins strict d'obéissance, dans une adaptation plus ou moins reculée de leurs circonstances actuelles.

Or, il s'avérait que cette langue franche qui nous manquait, à la pensée de laquelle quelques-uns avaient décidé de se consacrer parce qu'ils considéraient que le savoir était fondamentalement affaire de langage et que l'invention cruciale, vitale qui nous était deman-

dée était précisément celle de ce langage, cette langue franche transitive entre nous et le Monde – entre nous dans le Monde – relevait elle-même de cette émergence qui constituait dorénavant notre question.

### 1.68070e9

Il régnait une insatisfaction, une incertitude, une nervosité générale quant aux affaires courantes – et même pour ces travaux et pour ces jours par lesquels aurait dû s'écouler tranquillement l'existence. Cette tranquillité était devenue impensable si ce n'est en référence à certains âges d'or, répits improbables qui ne se comparaient qu'aux moments de force personnelle ou de justesse circonstancielle des meilleures existences humaines. L'inquiétude s'étendait en nous comme un brouillard enserrant nos volontés, réclamant d'espérer avec concentration, nuit et jour, dans l'épuisement de vigilances progressivement aveuglées, étourdiées. Notre état d'esprit était tangible comme l'électricité, un éclair nous saisissant tous dans son orage, dans notre chaos – notre beau climat perdu !

Et nous ne savions pas, vraiment, nous ne savions pas comment nous arrêter, nous-mêmes, notre folle complexité découvrant, rejoignant celle-là même, croyions-nous, mais monumentale, mais majestueuse, de la Nature. Nous avons atteint notre point de non-savoir, questionnant jusqu'à l'idée de loi de la nature, ces régularités qui avaient fait notre intelligence superbe et notre débrouillardise, élégante.

Nous avons compris notre Terre jusqu'à son tellurique Univers – mais il y avait entre lui et nous cette organicité qui tue.

### 1.17649e11

Les plus perspicaces avaient bien saisi que toute entreprise d'ordonnement, au-delà des disciplines ou même en émergence d'elles, ne se pourrait que dans des bulles plus ou moins collectives et, à la limite, individuelles. Il s'agissait en quelque sorte d'un pressentiment, comportant l'idée d'une sortie de Terre, d'une entrée dans l'espace exoplanétaire. Ce qui avait d'abord diverti les esprits chagrins par le confinement terrestre, en l'occurrence Mars la désolée et même les astéroïdes, leur apparaissait dorénavant comme leur nécessaire et naturel avenir, un défi ayant la primitive puissance de la survie, lancé à une intelligence enivrée de ses disciplines sophistiquées et de leurs exponentielles gloses.

Du grand encerclement terrestre il fallait ainsi passer à de multiples et minuscules confinements, vaillantes imaginations avancées sur un terrain cosmologique au-delà ou au-dedans duquel on en présumait encore d'autres, dans un espace indéfini parce qu'il était impossible d'en penser, à défaut d'une signification, une limite. L'ordre dont nous avons tant besoin et en lequel consistait, organiquement, mais aussi philosophiquement, notre nature la plus profonde, cet ordre allait tenir, bientôt si ce n'était dorénavant, dans ces espaces minuscules investissant l'Espace auquel notre méconnaissance pratique donnait des airs de pur

intellect. Nous allions ainsi progressivement traduire l'Esprit dans la Matière, comme nous l'avions toujours fait, amibes pensantes pénétrant une océanique disproportion. Notre équation fondamentale était celle de la survie et de l'invention. Notre aisance terrestre, malgré ses tumorales erreurs, nous l'avait fait oublier, comme si tout cela était notre chose plutôt que notre circonstance. Nous étions voyageurs jusque dans nos fauteuils et l'oublier nous rendait lamentables, stupéfiés, approchant la précoce minéralisation des corps expirants. Voyager était comprendre et cette compréhension consistait ultimement en notre active modification physique. Nous allions donc nous transformer. Nous en possédions déjà les éléments en l'espèce de ces coquilles inorganiques et programmées développées jusqu'au stade d'entités viables, celles-là mêmes auxquelles, en nous y confinant, nous allions nous hybrider – elles, nos créatures, ces machines nées toutes intelligentes de nos puissants savoirs, telle, du cerveau de Zeus, Athéna la Tout Armée.

## 8.23543e12

L'espace exoplanétaire étant simultanément endogalactique, il s'approchait encore, sinon plus, du moins mieux, de ce que l'on pouvait appeler l'intériorité universelle – celle de l'Univers et non celle, coutumière, de nos lois à son sujet. Entre les corps stellaires, planétaires et autres peuplant l'Univers se trouvait la substance même de l'Espace-Temps, sa nature ramenée à une sorte de canevas, une platitude existentielle gagnant en structure ce qu'elle perdait en dimension. Il fallait

l'imaginer, en effet, comme un réseau, un treillis ne requérant pas de dimension supplémentaire pour y loger une forme qui n'était plus requise. L'Univers était plat et souple, nous disions-nous, et ses multiples dimensions en constituaient en réalité des régions, des enclos circonscrivant certaines relations se rencontrant en certains points. L'Univers lui-même, putativement né d'un seul point, posait la question de l'Espace-Temps tout court, de la transversalité absolue de sa substance – et éventuellement de ce que cela signifiait même que d'être absolu. L'Espace-Temps ne constituait-il pas, en effet, la substance propre et exclusive de notre univers, celui dont Leibniz avait déclaré qu'il était le seul existant parce que le meilleur entre tous les possibles ? S'il en était ainsi, pouvions-nous encore imaginer une substance autre que spatio-temporelle qui n'aboutît pas à ces ciels d'idées ou à ces troisièmes mondes régulièrement postulés pour contenir ce qui est sans substance, mais à quoi l'on veut néanmoins accorder de l'existence ? Comment, d'ailleurs, pouvions-nous comprendre, en dehors des fictions, des religions et de certains régimes philosophiques, que quelque chose existe sans substance et en particulier sans substance spatio-temporelle ? Il s'agissait moins ici d'exclure ce que nous n'arrivions qu'à nommer (à défaut de le concevoir), que de rencontrer nos limites et, à vrai dire, la raison pour laquelle nous avons tant besoin de circonscrire, de clore et de totaliser. C'est que nous ramenions tout à des corps, jusqu'à l'échelle particulière, à l'image, sans doute, de tout l'Univers, en tout cas le nôtre, dont la grande trame, l'histoire profonde semblait n'être faite,

en fin de compte, que de leur formation et de leur destruction. Il semblait que notre sentiment de présence, ce que nous appelions la conscience, exigeât cette limite corporelle, initialement inscrite dans ces ultimes corpuscules ancestralement introduits par Lucrèce (dans la foulée d'Épicure) réfléchissant à la nature des choses. Or c'est pour cette raison même que nous voulions imaginer ce que d'autres univers pourraient receler de substance, de sortes d'existence, car, en raison de la logique même de l'espace et du temps combinés, il y aurait toujours quelque chose en antécédence et en conséquence de quelque chose, dont nous n'accepterions pas qu'elle fût telle que nous ne puissions éventuellement la comprendre.

5.76480e14

Notre modèle de cohérence n'était pas une idéologie, un dogme, un code, un système de lois ou de droits, mais un ouvrage dont la substance avait été formulée dans un langage poétique malgré qu'elle concernât, ainsi que le catégorisait son intitulé, la nature des choses. Il s'agissait donc de toutes les choses et tout, absolument tout, y était ramené à cette condition de chose, cette 'chosité' – entendons par là une entité matériellement composable et décomposable, en considération de certains éléments ultimes intemporels ou à tout le moins éternels. Une grande cohérence traversait ainsi tout le registre de l'existence depuis les galaxies jusqu'à nos cellules et depuis ces dernières jusqu'à nos civilisations et nos émotions. L'ouvrage lucrécien nous rattachait à la civilisation gréco-romaine,

dans laquelle seulement il avait été possible qu'une telle pensée émerge, en raison d'un pluralisme rarement si ce n'est jamais égalé. Son explication, sa théorie, à défaut d'être retenue, avait été respectée par les meilleurs et son ouvrage avait traversé les siècles comme le pointillé d'une ligne pure et dure exigeant une bravoure de coeur et un esprit d'airain acceptant qu'elle (cette théorie, son expression) ne soit elle-même jamais que forme de chose parmi les formes de choses, baignant dans leurs multiplicités, leurs individualités. Et c'était bien Lucrèce que nous voulions retenir, plutôt qu'Épictète, car sa volonté esthétique, qui s'était exprimée en vers, avait pris pour nous, en notre époque, dans notre condition, la signification d'une mesure dernière. Les véhicules dans lesquels nous allions dorénavant exister, ces architectures, ces ingénieries de confinement dans lesquelles nous allions voyager réclamaient que nos philosophies soient portées à l'exposant artistique. Ces bulles constituaient la condition de notre lucrécienne parité avec toute chose, la forme que nous devions prendre pour être choses parmi les choses. Cette forme était une esthétique traversant tout l'Univers, l'explication de sa plasticité, la compréhension de son statut singulier et de ce que ce statut pouvait avoir de paradoxal aux yeux des concepts génériques et régulatoires interdisant à une totalité de côtoyer ses parties.

La compréhension de notre condition de confinement avait changé tout cela. Les règles, les lois n'étaient plus saisies dans la vérifiabilité ni même dans la falsifiabilité d'une prétention universelle, mais dans une ingéniosité de moyens d'où allait émerger le re-

giste ontologique des Machines. Car dans la logique même de notre matérialité, il n'existait de règles et de lois que sous la forme d'entités, si ce n'est construites, du moins constructibles, artefacts aboutis ou prenant la forme de programmes, capables ainsi de côtoyer tout et tous dans le registre unique de la Réalité. Or ces Machines qui étaient nos créatures, nous les voulions sensibles et même esthétiques, car nous allions faire corps avec elles, nous transformer en elles et avec elles afin de pouvoir entrer dans cet espace exoplanétaire seul cohérent, en fin de compte, avec l'ouvrage ancestral. N'est-ce pas en ces termes, en effet, que nous nous retournions dorénavant vers la Terre, comme vers un véhicule qui avait été le nôtre jusque-là, dans lequel notre sensibilité avait été confinée ? Entre cette bulle et les multiples autres où nous allions essaimer, il y avait ces Machines avec lesquelles nous allions fusionner, voyager – pénétrer plus avant la Grande Esthétique Universelle.

#### 4.03536e16

Mars, la planète Mars, était notre double. Nous y cherchions cette eau primordiale sans laquelle nous ne pouvions nous concevoir. Mais nous y voyions aussi ce que nous craignions de devenir, irrésistiblement, inexorablement, comme lorsque la force des choses prend le pas sur la volonté, le remords, les supplications, les amendements. Il y avait néanmoins dans cette désolation une grande beauté, celle de ce qui avait eu lieu et de la preuve possible d'un inflexissement ultime de ce qui, pour une raison ou pour une autre, en avait

résulté. Nous pouvions littéralement sauter de la force des choses terrestres, dont nous avons suscité la rage, à celle des choses martiennes, dont la froideur ressemblait à l'accalmie stabilisée et définitive d'une ancienne violence planétaire. Nous étions intelligents, doués, surdoués, nous avons saisi la leçon sans qu'il soit besoin de la traverser et, ce faisant, d'y périr. Nous allions nous sauver, nous corriger. Le caractère extrême de notre entreprise relevait peut-être d'une erreur, mais aussi, assurément, d'une vitalité.

Notre Désert, celui de Jérôme s'y exilant pour s'y recueillir, avait reculé jusqu'à Mars. Nous allions, à sa manière, nous y rendre pour nous transfigurer. Et nous n'allions pas, tout comme lui, pouvoir faire sans notre bibliothèque et donc partir sans elle. Nous désirions plus que jamais être savants et peut-être n'être que cela. Nous avons appris, nous comprenions. Le Désert était le point le plus avancé de notre pensée la plus avancée si tant est que cette pensée englobât son propre corps. Nous allions mieux nous tenir, renoncer à ce qu'il fallait céder, concevoir différemment le plaisir ainsi que son luxe. Nous allions être parfaits dans l'imperfection des choses et tendre une oreille absolue au Chaos – celui de la naissance antique de nos divinités aussi bien que celui de nos théories de la complexité. Nous allions nous rendre au deuxième degré et vivre en conséquence, au troisième, vérifiables, falsifiables, mais en un sens supérieur, dans la compréhension de nos artefacts, de nos vaisseaux, plutôt que dans celui d'une Nature que nous allions saisir autrement, non

pas comme Religion ou comme Science, mais comme Matière.

Nos enfants savaient cela, dont le langage avait cessé d'être sémiologique. La compréhension était pour eux préhension, la distance s'étant abolie entre ce qui était auparavant sujet et objet. Avec eux s'était ouverte l'ère Pragmatique Radicale – une manière intellectuelle et bientôt antique de qualifier l'ère de la Plasticité.

2.82475e18

Mars, son désert, sa difficulté en quelque sorte intrinsèque représentaient pour nous la concentration. Cette disposition d'esprit occupait, sur Terre, un champ de bataille, son imminente impossibilité ne lui laissant plus guère de répit. À son défaut, nous aurions pu nous laisser porter par les circonstances, nous couler en elles, devenir elles, laissant à une conscience abandonnée, en miettes, la réminiscence – et parfois la chose – d'un contact direct avec le Monde. Mars simplifiait tout. La question existentielle était posée dans sa clarté, dans sa puissance, comme s'il fallait cette différence d'échelle, ce rapport brut entre l'individu et la planète, pour prendre notre primordiale mesure et nous y tenir en tout et pour tout. C'était cela, précisément, que nos circonstances civilisationnelles nous faisaient oublier, sauf dans ces tragédies de divers ordres où nous touchions le sol – et n'était-ce pas ce contact avec le fond terrestre qui donnait à l'événement sa dimension tragique ?

Le Désert montrait l'échelle et ce que nous appelions la transcendance. Il était devenu extraordinairement impératif que nous nous y engagions. Nous voulions que chacun de nos moindres gestes résonne philosophiquement – non pas la philosophie de la glose, mais celle du commencement, hors des divinités et de leurs propriétés, des empires et de leurs colonies, des idéologies et de leurs doxas. Comment nous, individus, commençons-nous dans la Matière ?

Oui, bien sûr, l'équation s'avérerait beaucoup plus complexe. Car les premiers d'entre nous, fraîchement extraits de nos intensités circonstancielles, porteraient encore les prophéties et les doxas ainsi que, avec le nom, l'idée de colonisation. Nous, ainsi détachés, constituerions une catégorie, l'Humanité, et serions mobilisés par sa putative essence. Nous en discuterions cependant que nos machines calculeraient, oublieuses de notre différence spécifique et bientôt générique – s'il fallait encore parler le langage de l'essentialisme – dès lors que nous serions entrés dans cet espace exoplanétaire jouxtant le halo fragile et extrêmement sophistiqué de notre respiration terrestre. Les circonstances s'inverseraient. Nous deviendrions Individus. Cela égalerait en intensité nos folles occupations, nos indénombrables distractions. Nous serions, comme toujours, portés par nos circonstances, mais elles se condenseraient en un détachement puis un désert. Nos intelligences, nos ruses, nos libres arbitres en auraient ainsi décidé, au terme de ces complexes machinations que seraient devenus nos corps à nos véhicules fusionnés.

## 1.97732e20

Nous attendions notre moment dans la souffrance de la civilisation. Notre aspiration était un puits de respiration. Cela seul semblait échapper à la tempête et contenir dans son projet tous les classicismes de l'histoire, tous ses âges d'or. Nous étions les dépositaires de cette Raison souvent méprise pour son contraire dictatorial. La raison est un frêle esquif, répondions-nous. Nous le savions tellement et tellement bien, car nous étions ce frêle esquif, nous, enfants de cette archaïque généalogie. Nous étions l'un de ses moments émergés, brèves, mais clairvoyantes apparitions dans une histoire humaine de chair et de sang, de feu et de sac. Nous attendions, au milieu d'un mille et unième épisode de furie, dans la pensée récapitulative de tous ces classicismes par cela même rattachés à nous, par cela même réfugiés en nous, nous attendions d'émerger, frêles, mais braves, en puissance de cette clarté, de cette vision qui avait traversé nos siècles, dont le savoir s'était relayé dans la voix reconnaissable de certaines philosophies.

## 1.38412e22

La question était de savoir quelle était la question – notre brouillard s'étendait jusque-là. Si nous avions cru en des divinités, si nous n'avions pas eu de science interposée entre nous et le Monde, si, par exemple, nous avions perçu, conçu, la masse océanique, ses vibrations, ses convulsions, comme la forme de Poséidon, son être même, nous aurions spéculé sur les intentions de cette entité transcendante, ce Cosmos vi-

vant, puissant, son message, son avertissement, sa punition et ce pardon accordé au courage, au génie fragile de nos vaisseaux lancés dans l'obscurité de sa substance. Ou alors, dans une prévention moins colossale, moins anthropomorphique, nos machines auraient été les ruses contre tels minotaures, tels cyclopes, telles sirènes, nous, cherchant à fuir de leurs antres, de leurs labyrinthes, de leurs décadentes îles. Nous étions cependant seuls en cette extraordinaire Matière, cellules de cet Organisme indéfiniment déployé et se développant encore et toujours, le long de nos moindres mouvements, croyions-nous, les nôtres et ceux des innombrables types, sortes, genres, réductibles et irréductibles, dans les termes desquels nous les identifions afin d'y voir un peu clair et de ne pas nous perdre absolument.

Cela, cependant, ne suffisait plus. La question de la question était celle de notre pensée arrivée à un troisième degré. Nous n'allions plus de soi. Nous considérons notre fin dans la fin de toute espèce, de toute planète, de toute galaxie et même de tout univers puisque le nôtre pouvait être une singularité dans une expansion que, pour parer au vide jouxtant l'ultime limite de notre pensée, nous imaginions semblable à nous tout en nous emboîtant. Quelle question pouvions-nous encore poser, à l'échelle planétaire, cosmique et donc philosophique, si nous n'étions plus certains de devoir exister ? Que valaient nos impératifs catégoriques et les systèmes construits comme leur rationnelle résonance, subtile ainsi qu'une preuve énoncée jusqu'au dernier détail, dans une explicitation allée jusqu'à la limite

grammaticale de son propre langage, esthétique et parfaite ? Nous pouvions cela, cette perfection, chaque fois entière, mais ouvrant sur une suivante – c'était là notre manière d'être à la fois éthiques et rusés, intelligents et candides. Il semblait qu'il nous manquât maintenant un motif, nous, qui avons atteint la puissance des vents et des courants et qui avons infléchi l'Holocène, lui, nous reconnaissant et se modifiant en conséquence, prenant cette forme indécise de ce que nous appelions Anthropocène. Car, au moment même où nous atteignons à la preuve de notre savoir, à la connexion exacte de son vaisseau sur la gigantesque station de la Réalité – justesse, pour parler comme Goodman, en élargissement de la vérité –, à cet instant cosmique qui nous avait pris quelques millénaires, nous avons ébranlé ces lois de la nature nous ayant gouvernés jusque-là. Nous avons déclenché la Tempête qui nous avait révélé ce Chaos que nous étions mis en demeure de pénétrer, dont nous ignorions la question – et si, malgré notre intégrale pulsion, il fallait la poser.

## 9.68890e23

Nous craignons que le sol ne s'effondre sous nos pas même légers, prudents, discrets, même agiles, que notre Acropole ne s'engouffre dans le Royaume des Morts et que chacun d'entre nous n'y erre, tel Énée, tel Dante, dans des rétrospections de destinées triomphantes et tragiques, infernales et célestes. Nous devons nous élever, dans nos corps propres transformés en machines organiques, jusqu'à l'intelligence et au courage qui furent capables d'Athènes, capables de

Sparte. Nous devons aller vers la noirceur cosmique avant que l'humaine obscurité ne nous phagocyte dans l'un de ces sectarismes où elle s'effritait, dans leurs incarcérations codifiées, leurs exterminations à ciel ouvert, en plein jour – leurs susceptibilités, leurs intolérantes sacralités. Nous, aux pas légers, prudents, discrets, aux pas agiles, voulions entrer, corps et âmes transformés, dans le Cosmos aux indénombrables feux, aux incomparables foudres, aux grands mouvements de monumentales forces, nous emmenant avec eux, nous propulsant au-delà de nos théories, dans leurs profondeurs. Nous, rusés ainsi que cela était notre ancestralité, nous, agiles, en état de frayeur et en état de bravoure, allions-nous sauver, dans ce qui serait simultanément une fuite et une renaissance.

## 6.78223e25

Les machines (celles appelées 'universelles') avaient commencé avec le problème de la décision, qu'elles étaient faites pour solutionner. Il y avait ici une question complexe et cruciale, celle, en surface, de l'algorithme et celle, en profondeur, du libre arbitre. C'était là le centre nerveux de notre hybridité, ses extrémités machinique et humaine reliées dans une fluidité communicationnelle réunissant d'un côté l'efficacité de nos mouvements et de l'autre, leur orientation. Nous avons ainsi le pouvoir de nous mouvoir avec doigté et, ce faisant, de développer un langage, une plasticité à la fois précise et raffinée qui nous propulsât toujours un peu par-delà notre compréhension, dans l'idée de sa seule et perfectible élaboration. Nous en

étions ainsi arrivés à une coïncidence avec nous-mêmes rendant possible ce que nous croyions être l'exactitude de nos mouvements. Notre survie dépendait de ce que nous ne savions pas appeler autrement que 'intuition cosmologique' – une justesse cosmologique, à vrai dire –, sa science, son art exercés avec une certitude enveloppée de vigilance.

#### 4.74756e27

Nous étions pluriels. De manière corrélative à la question du libre arbitre, dans un entendement communicationnel qui en étendait, en la modulant, la signification, nous étions d'avis que la Res Publica devait prévaloir sur le Demos – la Chose Commune, donc, sur le Grand Nombre. Cette idée de Res Publica était elle-même un noeud de questions qui demandait un équilibre des réponses, un juste milieu, en quelque sorte, dans lequel le libre arbitre, notamment, avait le sens du devoir plus encore que celui du désir, intégrant pour cela une notion d'universalité – l'impératif catégorique kantien s'il fallait encore le rappeler. Ce recours à Kant constituait ce que nous avons trouvé de mieux entre le pouvoir de quelques-uns et le pouvoir de tous, entre les visions électives ignorant celles de ceux qu'elles excluaient d'emblée ou pour d'autres raisons, et les opinions de masses fluctuant dans l'occultation de la factualité. Il fallait donc en revenir à nous, individus, ou plus exactement à la charge d'individualité portée par chacun d'entre nous. Les prérogatives possiblement mues par nos désirs étaient balancées par la vision périphérique de réciproques altérités et par

la reconnaissance que toutes devaient converger dans cet espace unique, bien que partitionnable, qui était le nôtre. Cet espace, appartenant à tous et n'étant ainsi la chose d'aucun d'entre nous, s'avérait en demande d'une perpétuelle résolution, puisque nous n'étions jamais les mêmes, ni dans la durée, ni dans la composition, ni d'ailleurs dans nos circonstances d'ensemble, elles-mêmes enchâssées, de loin en loin, dans les grands mouvements cosmiques.

La Res Publica demandait également, au-delà du sens du Commun, celui, corrélatif, de cela qui devait être su de tous à la différence de cela qui devait n'être su que de quelques-uns ou de soi seul. Il y avait, au coeur de cette Res, dans son économie interne, un principe crucial de parcimonie qui devait être tenu pour la constante de notre ensemble. En vertu de ce principe, nous devions n'agir jamais que dans une connaissance claire et nette de la différence entre la Chose Commune et cette partie de la chose individuelle relevant de ce qu'il était convenu de tenir pour son accident particulier, sa contingence propre. C'était le travail fondamental du libre arbitre que de régir avec souplesse cette mouvante distinction afin de s'exercer sans faillir à cet art sophistiqué qui nous réunissait dans la profondeur de nos individualités pour ainsi dire philosophiques.

### 3.32329e29

Nous étions ce qui, de l'Humain et de la Machine, dans son concept et déjà dans son artefact, avait fusionné. Nous étions à la mesure de cette volonté, de cette puissance. Nous avons hérité du raffinement de

l'un, son idée civilisatrice déployée jusqu'à une splendeur retenue, et de l'ingéniosité de l'autre, la capacité de porter le premier, dans cette idée, au-delà de l'initiatrice Terre.

Nous étions à la fois l'Humain et la Machine, nous l'avions toujours été. Notre concept était dans notre Philosophie, dans nos Mathématiques, et notre artefact dans tous nos Arts et dans toutes nos Sciences. Nous étions l'intégralité de ces disciplines telles des monades contemplant semblablement le Monde chacune de leur point de vue, rassemblées dans ce qui était également leur véhicule. Mais il ne s'agissait pas ici d'un pur angle spatio-temporel. Nous émergions des Disciplines comme autant de microdisciplines dans la progression incrémentale, composite, émergente de notre savoir entier, dont la structure en essaim semblait faite pour le chaos ambiant – son ordre de surface passant au-dessus de son désordre profond (un ordre complexe, en réalité), dans un contresens de la manière linguistique générative.

Chacun d'entre nous avait ainsi la forme d'une hypothèse quant à la continuité du Savoir, ce qui équivalait à notre propre continuité. Chacun d'entre nous devait veiller au raffinement et à l'ingéniosité de l'hypothèse qu'il constituait. Il était à chacune de nos charges de distiller notre idiosyncrasie depuis sa contingence de surface jusqu'à sa nécessité profonde. Car c'est en ces multiples profondeurs, arrivées depuis la diversité des surfaces, que consistait le Savoir – notre savoir papillonant dans l'imprédictible déterminisme universel.

## 2.32630e31

Ce qui avait d'abord rendu possible notre hybridation aux Machines et notre unification éventuelle en une entité ayant encore progressé depuis cette hybridation, c'était le programme, ce qui voulait dire, fondamentalement, le langage. Tout comme il n'y avait pas d'humain sans grammaire, il n'y avait pas de machine sans algorithme. Le premier ordinateur avait été un concept élaboré dans la description stricte et l'austérité d'une langue formalisée. La première machine, entendons par là le premier ordinateur universel, avait été un concept mathématique voulant répondre à ce qui pouvait être considéré comme un problème kuh-nien, c'est-à-dire une question se présentant comme une énigme dans les franges ésotériques de la science normale – l'Entscheidungsproblem, le problème de la décision algorithmique, si l'on peut dire – cette solution machinique équilibrant, à l'autre bout du spectre du mouvement, la résolution humaine du libre arbitre. Ce que nous pensions dans l'ordre des machines, nous le pensions également dans l'ordre des humains et la manière dont nous le pensions s'était avérée progressivement fusionnelle – nous conduisant à établir ce lien en quelque sorte intrinsèque (ou du moins élaboré comme tel) entre nos deux ordres constitutifs. Si, cependant, l'ordinateur universel avait représenté l'idée d'une efficacité calculatrice pour tout algorithme par lui compréhensible, de sorte que nous avions eu l'impression d'une perfection de ces entités relativement aux multiples faillibilités humaines et que nous nous y étions fiés comme s'il se fût agi d'un instrument de précision,

c'était avant que notre compréhension de l'Univers ne soit entrée dans ce que nous appelâmes le 'paradigme de la complexité'.

Ce paradigme avait correspondu à un détachement d'ampleur tectonique dans l'ordre combiné et dynamique de notre compréhension de la Réalité et de nos agissements dans cette Réalité. L'art conceptuel en avait été l'expression cristalline, qui était passé de la figure au langage, de la représentation à l'action et de la méthode au processus. Les systèmes fermés de la cybernétique s'étaient ouverts sur les environnements et, dans cette foulée, la Nature avait été dorénavant pensée comme un écosystème. Sans doute pouvions-nous même considérer qu'à la Machine Universelle avait succédé l'Écosystème Universel et que cela pouvait bien être, nonobstant quelque révolution ultérieure, un autre nom pour la Nature – dans sa version bien sûr humanoïde.

Entre les Humains, les Machines et la Nature, il y avait ainsi le coeur battant du Programme, qui posait rythmiquement les questions associées, hybridées et éventuellement unifiées de la décision et du libre arbitre. Et peut-être, après tout, pensions-nous, ce coeur battant n'était-il autre que la Nature même, cette grande égalisatrice, ce système profond indéfiniment déployé dans lequel les entités de toutes sortes, humaines et mécaniques, organiques et telluriques, se ramenaient à leurs seules individualités, emportées dans une autonomie algorithmique se trouvant au centre de

l'idée même de programme et correspondant, in fine, au jeu universel et ultime de la cohérence.

### 1.62841e33

Cette question de la programmation s'avérait fondamentalement une affaire de langage – du moins est-ce ainsi que nous la concevions, que nous l'entendions. En un certain sens, tout notre savoir était langage ou se ramenait au langage. Notre plasticité profonde spécifiquement manifestée dans nos cerveaux, dans nos corps, dans nos artefacts, existait dans l'extension de cette idée de langage – ne se trouvant jamais que dans le langage, n'étant jamais que du langage. Et le langage était à son tour, en raison de ce qui se présentait d'abord et avant tout comme grammaire ou comme syntaxe ou comme logique, une affaire de cohérence. Ce qui s'était appelé et qui s'appelait encore 'lois de la nature' était cela, du langage, dans un apparentement à la chose juridique qui constituait le revers de la ligature primordiale de la décision et du libre arbitre.

La programmation – et donc le langage – était dans nos corps (en leur intégralité, y compris cérébrale), dans nos architectures et dans nos villes et, bien sûr, dans nos machines. Ainsi avions-nous jadis enseigné aux étudiants en rhétorique, bientôt juristes et sénateurs, à déposer dans les pièces d'une architecture de prédilection parce qu'en cela adaptable, les segments de leurs discours. Ainsi allions-nous habiter des vaisseaux qui répondaient, en se modifiant, à nos énoncés domestiques et savants, mélanges sophistiqués de mouvements et de phrases dont la symbiose rappelaient ces

rhéteurs anciens occupés à leurs mémorisations puis à leurs remémorations.

En cela, cette obligation de la mémoire, avions-nous considérablement évolué. Car nous vivions dans un présent perpétuel, au point où le Temps, telles les particularités de luxueuses montres suisses, consistait en une complication de l'Espace. Les livres avaient supplanté les paroles, puis les machines, les livres. Les programmes parlaient le même langage que les mémoires (c'étaient les machines universelles de Turing). Et si elles ne le parlaient pas pour ainsi dire directement, en raison de quelque ingénierie imposée (c'était les machines de Turing tout court), elles le faisaient par la voie d'un langage plastiquement élargi, enrichi, mieux rapproché de la Nature et de sa manière inégalée de cohérence. Car, avec suffisamment de patience et de ruse, tout langage parlait éventuellement à tout autre.

### 1.13988e35

Il y avait dans nos gènes la Pragmatique – la sémiologique et la formelle. La formelle relevait de la Logique, une certaine logique, développée et appliquée par une école philosophique dont le propos était d'analyser, dans une idée déterminée de clarté, un noyau de problèmes ayant trait à d'ancestrales questions jugées ultimes dans la tradition de la Philosophie. Cette Analyse Philosophique était fondamentalement préoccupée par le langage, qui constituait pour elle la matière même des concepts et de leur clarification. Notre pensée s'était constituée avec cette idée d'un lien étroit et pour tout dire nécessaire entre logique et langage,

la logique constituant, en fait, l'expression stricte de la cohérence langagière. Cette cohérence avait d'abord été une pure affaire de syntaxe et de sémantique, dans une vision en quelque sorte très intériorisée du langage, comme si ce dernier avait été un objet parfait, l'équivalent d'un solide platonicien dans l'ordre de la pensée généralement théoricienne – toute théorie posant, en effet, la question d'un langage. Il était cependant apparu que le rapport entre le langage et la réalité réclamait un contexte plutôt qu'il ne demandait un miroir. Le langage relevait de la réalité, il était en elle plutôt qu'il ne la reflétait depuis un plan externe, et la représentation, qui semblait constituer sa fonction en même temps que sa vertu fondamentale, devait être conçue à la manière ambassadrice plutôt que traductrice. La substance du langage et, donc, tout ce qui en était fait appartenaient ainsi à celle du Monde. Le recours au contexte était une manière d'en tenir fondamentalement compte tout en préservant les constructions sophistiquées de la syntaxe et de la sémantique – ce sur quoi avait insisté la Pragmatique Sémiologique, dans sa figure peircéenne et dans sa figure morrissienne.

## 7.97922e36

Il y avait plus encore, dans nos gènes, Wittgenstein, sa philosophie et les maints récits de sa vie. Cette philosophie réclamait une compréhension réelle, en quelque sorte empathique, de la logique, dont elle avait entrepris de questionner les usages philosophiques essentialistes qu'en faisaient les analytiques cambridgiens. Ce n'était pas tant l'objet de sa critique que son

état d'esprit, sa manière, son angle de vue pour ne pas dire sa 'vue', non seulement sur le langage, mais encore énoncée dans le langage (et plus encore depuis la Philosophie), qui étaient entrés en nous. C'était là une manière de recul se rapprochant de qui juge son propre travail, un détachement dans lequel l'esthétique en appelle à une décision, comme quand on donne le ton afin que tout soit au diapason – une forme de musicalité qui, bien au-delà d'une forme plus générale d'art, accède à une compréhension de la Réalité qui touche, ainsi que l'avait noté Wittgenstein en aparté, à « la vie primordiale, la vie sauvage luttant pour faire irruption en plein jour ». Cela, au fond, se jouait dans tout art, dans toute science (s'il fallait encore faire la différence), chaque fois qu'une théorie était entreprise, qu'une description était tentée, que l'on se sentait responsable de dire ce qui est.

## 5.58545e38

La question de la cohérence constituait notre alpha et notre oméga. Nous y naissions et nous en mourions. Elle était le fleuve souterrain d'où surgissaient nos découvertes les plus élevées, puissantes, scintillantes. Elle alimentait sans réserve l'étendue de ce qui pouvait réellement porter le nom de 'connaissance'. De manière ultime, philosophique, nos meilleures introspections concernaient sa constitution, procédant, si ce n'est à la manière en quelque sorte soudaine d'une hypothèse extraordinairement perspicace la rendant visible, alors dans une construction lentement élaborée depuis une intuition remarquablement ingénieuse, dont

la compréhension constituerait notre progrès, notre propos, notre destin autoproclamé, réaffirmé avec une constance provenant de cela même dont nous cherchions ainsi à qualifier l'émergence. Il ne s'agissait pas de simplement durer – cette ruse consistant à comprendre pour reproduire (ou même améliorer) ! – puisque la reproduction elle-même avait pour motif ultime la compréhension – son approfondissement. Nous voulions disposer de suffisamment de temps pour en arriver à un état, un sentiment d'intellection tel que nous arriverions à n'en pas voir la limite. Tout horizon conduisait au suivant, dans un paysage à l'anglaise plutôt qu'un jardin français, paysage cosmique où un seul point pouvait constituer un sas vers dieu sait quelle réalité indéfectée. L'espace avait conduit au temps, puis le temps, à l'espace, dans un entrelacs de séquences et de structures qui avait progressivement fasciné nos logiques, nos machines. Nous lançions ces dernières comme des sondes dans la Grande Substance Cohérente, dans la Cohérence même, et nous attendions, indéfectibles, les signes de leur survie ou de leur extinction, de leur durée et de l'intégralité de cette durée, de leur espérance de vie, du travail qu'elles avaient accompli, qu'elles accomplissaient encore ou toujours, nos logiques faites machines, approchant la Cohérence, nous apprenant à nous-mêmes que nous étions sans doute Cela, cette construction de nous-mêmes par nous-mêmes en l'espace d'elles-mêmes.

### 3.90982e40

Nous étions enveloppés dans ce qui nous était d'abord apparu comme une terrifiante noirceur, tellement éloignée de cette abondance lumineuse multipliée par nos instruments terrestres et orbitaux progressivement sophistiqués, comme si nous n'en finissions jamais d'ouvrir les yeux, comme si le sens de la vue ainsi décuplé ne parvenait jamais à saisir assez ce qui aurait pu nous servir d'instrument de mesure en quelque sorte absolu – l'échelle de la Réalité même, son continuum ayant pris la figure de l'expansion cosmologique dans laquelle nous étions engagés.

Nous avons pris l'habitude de considérer la Terre comme un vaisseau d'où toutes nos constellations, avancées sur la myriade de leur fond stellaire, nous rassuraient ontologiquement. Or, détachés de la Terre et lancés dans une énergie sombre, et plus encore dans cette substance sensoriellement abstraite de l'Espace-Temps – sa géométrie, sa topologie –, nous avons, pour passer le stade de l'effroi, conçu cet habitacle qui était simultanément notre corps mécanique – une synthèse, projetée dans cette sorte d'obscurité expérientielle, de tout ce que nous avons été, distillé par ce que nous avons décidé d'être. Nous avançons dans le frêle esquif de notre raison, de notre jugement, de notre libre arbitre. Et parce qu'il en allait de cela, qui constituait finalement une audace – cette aspiration philosophique et donc ultime, mais plus encore sine qua non (et c'était bien cela, n'est-ce pas ? ce désir d'organisation combiné à la fuite de la désorganisation, de sa mort grise, limbique, délestée de toute trace d'existence) –,

parce qu'il en allait de cette Raison, de ce Jugement, de ce Libre arbitre en exercice cosmique, parce que nous étions dans cet Oméga, nous, Alpha, avons la capacité de taire la noirceur immiscée dans nos sens, de lui répondre par la machine philosophique de notre Vision, cette extroversion artefactuelle de notre cerveau au centre de laquelle veillait notre Pensée.

Nous voyagions ainsi dans nos corps propres se moulant à nos corps machiniques, ces derniers donnant à nos sens ce qu'il leur fallait d'images, de sons, d'odeurs et de saveurs, de tactilités et de proprioceptions, d'objets à manipuler, de pièces où déambuler, de matières à préhension, à production, de plans et autres surfaces d'expression, toute cette vie terrestre lancée en-dehors d'elle-même, ne retenant dans sa rupture que ce dont elle aurait besoin, croyait-elle, pour s'amender constamment dans cet irréversible périple. Nous voulions cette rupture, ce cosmique détachement allié à cette terrestre rétention, par une fermeté d'instinct, une force de volonté qui avait fait l'objet de plusieurs métaphysiques, pour lesquelles nous pratiquions une indulgence épicurienne semblable à celle que nous avions pour nos corps propres. Peut-être cette force se ramenait-elle à un sens du Continuum, que nous ne parvenions pas plus à réduire à notre sensorialité que l'Espace-Temps à une matérialité. En toute rigueur, dans cette rationalité non métaphysicienne qui était la nôtre, nous avons convenu de recourir à la monumentalité pour comprendre notre infinitésimale échelle. Nous considérions cela comme notre puissance spéci-

fique, notre force particulière, dans l'imprévisibilité de la Substance dans laquelle nous étions entrés.

## 2.73687e42

Cette aspiration, cette ultime inclination, depuis toujours, dans la nuit des temps, à l'aube de nos millénaires, cela nous attendait-il dans cela que nous n'étions pas encore, veillant dans quelque organisme, se profilant dans quelque entité protohumaine, singulière ou d'espèce, tel un ferment qui allait devenir 'nous' en s'alliant à ce en quoi nous nous serions développés, cette aspiration sans laquelle nous n'étions rien, nous n'étions pas, cela que nous cherchions à comprendre, le fait que nous cherchions à comprendre, cela qui était nous-mêmes et au-delà de nous-mêmes, ce Continuum, sa cohérence, notre cohérence, le diapason de leur éventuelle coïncidence où nous saurions, où nous ressentirions que nous étions de la même nature, la Nature, son inclination, même si tout cela n'était en fin de compte que de nous, en nous, notre savoir, notre sentiment. Cela, cette Aspiration, notre inclination sine qua non, cette puissance en elle-même, pour elle-même, nous étions chargés de la maintenir et que cela existe parmi tout ce qui existe, pour le pur et extraordinaire plaisir. Cela était suffisant, cela était sans reste. Nous n'attendions rien, nous ne voulions que nous-mêmes ainsi lancés dans le flux des choses, notre continuité, ce Continuum, nous, coulant dans cela, avec cela, en phase avec lui ou nous ingéniant à le trouver, à le rattraper. Il n'y avait rien d'autre, ni tradition, ni destin, que notre libre arbitre allié à la force de notre volonté

délibérée, réaffirmée avec la plus grande constance, traversant nos fléchissements, nos erreurs, nous, espèce transcendant son nombre. Car, en notre coeur battant, nous, Individus, exhalions cette Aspiration.

### 1.91581e44

Nous avons voulu nous détacher de l'Humanité non pas pour la nier, mais pour aller au-delà. Nous voulions pour cela nous transformer, évoluer de telle manière que nous allions franchir un seuil, traverser ce deuxième degré auquel nos civilisations réunies nous avaient habitués, pour en arriver à un autre, au-delà des nombres puisqu'il s'effectuerait en rupture depuis le plan terrestre où nous avons évolué, vers l'espace-temps exoplanétaire – et, en un certain sens, vers l'Espace-Temps tout court. Nous n'aurions plus, littéralement, philosophiquement, le même fondement. Notre rapport aux Machines s'égaliserait, s'inverserait même, dans cette Nature qui serait dorénavant, plus encore qu'organique, tellurique. Nous irions telle une fragile semence parmi des vents démesurés ainsi que dans la Grèce Ancienne les héros de l'Attique côtoyant leurs impérieuses divinités – Poséidon dans ses flots démontés, Hadès dans ses mortelles noirceurs –, notre savante Singularité telle Athéna en ses machines à nous fusionnées.

Ce degré autre auquel nous avons accédé était une manière de commencement. Nous le voulions de tout notre être et de façon définitive. Nous comprenions ceux qui avaient choisi de périr dans des eaux rugissantes plutôt que de déambuler dans les luxueux salons

de quelque pouvoir, de quelque savoir. Nous voulions cette vie primordiale à laquelle Wittgenstein en avait appelé. Nous voulions élaborer cette philosophie première qui en ressortirait, qui la matérialiserait. C'était là notre motif profond, notre cible ultime. L'élaboration d'une philosophie première exigeait notre déplacement exoplanétaire, notre hybridation machinique. Il s'agissait, n'est-ce pas ? de sortir de la Caverne et d'entrer dans la Lumière (la sidérale), dussions-nous, ainsi que de socratiques prisonniers, nous perdre d'abord dans son éblouissante présence.

Nous voulions philosopher à ce point. Il nous semblait que le récit de cette caverne platonicienne constituait la prémonition de notre grand mouvement, de même que l'abrégé lucrécien en avait précocement saisi la condition de possibilité. Philosopher constituait notre meilleure chance de comprendre cette Grande Substance dans laquelle nous vivions. Philosopher et le faire de façon première, à la manière de l'Art, coïncidait dorénavant avec cette compréhension. Notre Science et son Ingénierie nous avaient menés au point où nous pouvions pénétrer plus avant cette Substance. Ainsi, corps et âme, comme on dit, et sur un mode de commencement, avons-nous radicalement et sans possibilité de retour pénétré ladite Substance, comme on entre en Philosophie.

### 1.34106e46

Nous étions wittgensteiniens. Cela faisait partie de nos couches paradigmatiques, celles de notre intelligence des choses, de la Réalité, et aussi celle de notre

fibre existentielle – une dureté générale, une insatiable exigence à notre endroit. Serions-nous restés sur Terre que nous aurions erré à la recherche d'un introuvable Désert, celui pour lequel nous étions faits – et Wittgenstein n'était-il pas ici, en effet, comme l'antique Jérôme qui n'aurait pas trouvé le sien ?

Notre Désert avait d'abord été la planète Mars, aride jumelle de la Terre, que d'irretraçables événements auraient privée d'une organicité gäienne ou la lui auraient fait perdre. Mars fut un temps notre premier Désert après que la Terre eut perdu tous les siens, notre Désert mutatis mutandis, occupé par les machines plutôt que par la faune endurcie des insectes, des reptiles. Nous y cherchions ce qu'elle aurait pu être et que nous étions. Nous redoutions ce que nous deviendrions et qu'elle était. C'était là notre méditation, ce pour quoi il fallait taire tous les bruits terrestres – la distance nécessaire au jugement, cela qui allait nous propulser encore au-delà. Mars était pour nous ce moment, cette suite wittgensteinienne, ce sol dorénavant constitué comme un désert de la Terre, cette province éloignée faite pour l'austérité, pour la concentration, qui allait nous dégager de la métaphysique humaine et nous engager dans de véritables jeux de langage avec les Machines, afin de rendre enfin possible, pour parler comme Peirce, notre détachement définitif des premières et des secondarités terriennes.

9.38748e47

Certains avaient choisi de rester sur Terre, dans des espaces endoplanétaires consacrés à diverses pré-

servations de ce qui avait constitué la Nature, son ontologie et peut-être sa grammaire. Bien qu'un certain nombre de questions philosophiques se posassent relativement à ces situations de confinement et, pour ainsi dire, de gardiennage, l'ingénierie et la biologie constituaient ici les disciplines maîtresses. Il s'agissait de s'abriter de la Grande Substance plutôt que de s'y engager. Et, alors que nous nous hybridions aux Machines dans un mouvement de détachement de l'Humanité (ce qui pouvait être vu comme sa progression dans une nécessaire mutation), ceux-là s'étaient réfugiés dans une Machine dont le principal génie consistait à préserver l'Humanité en tant que telle – telle qu'en un sens elle avait toujours été, c'est-à-dire terrestre et organique. Ces machines endoplanétaires parsemaient dorénavant la Terre, telles les semences complexes d'une réjuvénation latente. Elles existaient cependant en séparation conceptuelle profonde de l'Humanité, dans une idée d'architecture qui abrite plutôt qu'elle n'intègre, créant une structure spatiale d'intériorité et d'extériorité, ces parties exclusives communiquant entre elles par des dispositifs d'ouverture et de fermeture variant en fonction de différents aspects de la sensibilité humaine. Dans une extension grégaire, urbaine de cette séparation, ces dispositifs s'élargissaient aux ponts, aux canaux, aux câbles, aux ondes, en prolongation de l'idée que le sens de tout cela, son concept, son contenu, était nettement distinct et séparé de son moyen, de son support, de sa matière – de sa Machine. Préserver la variété de la Nature telle que l'Humanité l'avait connue, c'était ainsi préserver l'Huma-

nité elle-même dans ce que l'on considérait comme sa spécificité. Et l'on pouvait dire que l'Humanité s'était scindée le long de deux positions philosophiques fondamentales : l'essentialisme d'une Humanité abritée dans sa terrestre Machine et l'anti ou le non essentialisme – le transformationnalisme – d'une Humanité (la nôtre, Voyageurs) hybridée aux extraterrestres siennes. Si bien que l'on pouvait considérer que les deux positions philosophiques correspondaient en réalité à deux ordres machiniques, l'ordre endoplanétaire et l'ordre exoplanétaire. Car l'ordre proprement planétaire était ou allait être bientôt révolu, au terme d'une Humanité ayant saturé, avec sa surexpansion, son concept même, la Nature étant redevenue ce qu'elle avait été depuis des temps immémoriaux – ante et même contra humanitatem.

## 6.57123e49

Il nous avait fallu retenir, afin de pénétrer plus avant le champ exoplanétaire après que nous y soyions entrés, un certain nombre de ce que nous appelions 'vertus', dont nos machines étaient, dans l'état dans lequel nous les générions et les connaissions, incapables. Ces vertus étaient des embrayeurs et notamment celles qui avaient été à l'initiative de notre détachement terrestre. Elles constituaient cela qui persistait au-delà de la finitude machinique et de ses conclusions logiques. Les vertus étaient en quelque sorte le pendant pratique du Libre arbitre, du Jugement. Elles requéraient en outre un sens du Juste Milieu, troisième branche de cette triade fondatrice de notre Individualité – qu'il se

fût agi de chacune de nos entités corporelles ou de ce groupe que nous formions, nous réunissant le long de codes de fait et de droit.

#### 4.59986e51

L'une des questions qui se trouvaient à notre origine concernait l'idée même de Machine. Certains considéraient que l'Univers était une Machine, en l'es-  
pèce d'un automate cellulaire dont il était possible de découvrir les quelques règles simples capables de donner lieu à un développement à la limite de la complexité. Il semblait cependant que l'Univers ainsi conçu ne fût pas exactement la Nature, puisque la dimension organique dont nous, humains, relevions, ne s'y trouvait pas considérée. Il s'avérait par contre que d'autres pensaient les cellules organiques, jusque dans leurs élaborations tout aussi complexes, selon eux, que l'Univers (nonobstant la différence d'échelle), comme une sorte de machine. Il restait dans ce cas à déterminer quel était le rapport entre les cellules des automates et celles des entités organiques et en particulier, si elles étaient capables de communication, de synthèse, de fusion. Les humains et l'Univers se seraient ramenés, en fin de compte, à une variété de machines, ce qui aurait rendu possible et même réaliste, du moins dans un concept très physique de réalité, de nous engager dans l'espace exoplanétaire de manière complètement cohérente. Mais pour rejoindre cette Cohérence qui constituait notre objectif ultime, notre plan philosophique, il fallait poser la question supplémentaire de l'Individua-  
lité, telle qu'elle s'était partiellement manifestée dans

les termes du Libre Arbitre, du Jugement et du Juste Milieu. Il y avait là une énigme au sens de Kuhn – ou était-ce une anomalie ? – que notre entreprise avait à charge de résoudre – un problème extraordinaire, du moins à notre regard, corrélé à la complexité universelle. Ce reste de l'Individualité réclamait philosophiquement, en effet, la trilogie Humain – Machine – Nature, tel un contexte, une forme d'enveloppement, un sens de l'orchestration sans lequel l'Individualité s'avérerait syntaxiquement absente, sémantiquement orpheline et pragmatiquement incompréhensible, en négation de cette trilogie dont elle constituait pourtant, en retour, la condition de possibilité.

### 3.21990e53

Il y avait ainsi pour nous une relation étroite entre la Vertu et la Nature. La Vertu constituait cela qui, de nous-mêmes, n'était pas réductivement à nous, mais relevait d'une supériorité naturelle, une ligne d'horizon en rafraîchissement perpétuel qui, en quelque sorte, l'expliquait en même temps qu'elle la garantissait. La Nature constituait, en bref, la légitimité humaine. D'autre part, cette Nature, parce qu'elle comportait la Vertu, ne pouvait se ramener à quelque organisme et encore moins à quelque machine indépendante de l'Humanité. Ce reste humain que constituait la Vertu relativement à l'éventuelle profondeur machinique de tout ce qui est, s'avérait, en effet, suffisamment puissant pour infléchir le cours des choses – si tant est que ce dernier pût être imaginé en soustraction de ce reste.

Et inflexiblement il y avait eu, en effet, dans toute l'affaire des transformations du climat et de l'émergence de l'Anthropocène, modifications à l'échelle planétaire qu'aucun siècle même digne de ce nom n'aurait prévues. Il y avait eu là une sorte étrange de contrôle, s'exerçant sur cela même qui semblait simultanément lui échapper, comme si la condition de cette puissance résidait paradoxalement dans une inatteignable connaissance suffisante, ce qu'il y avait à savoir se transformant au moment même où cela se savait. Nous en étions arrivés à la conclusion qu'il fallait modifier notre idée même de la connaissance, si ce n'était dans sa technologie, en tout cas dans son épistémologie. Il ne devait plus être question de puissance, de contrôle ou de quelque concept qui impliquât une forme de distance avec ce qui apparaissait comme un objet. Il fallait plutôt penser une intégration dans laquelle il s'agissait de comprendre et, au bout du compte, d'être, ou plutôt, de rester cohérent. En un certain sens, la Vertu était exactement cela, une notion épistémologique dans laquelle l'exercice éclairé, intelligent, savant qui nous était pour ainsi dire demandé consistait essentiellement à savoir prendre une décision, ce qui se ramenait – si intelligence et clarté il y avait, en effet – à prendre la bonne, la cohérente décision.

## 2.25393e55

Une certaine Terre s'était refermée derrière nous, à laquelle nous savions, de source immédiate et majeure, que nous n'aurions plus accès. Cette restriction était au fondement de notre engagement, de cet état d'esprit

dans lequel nous étions entrés et dont les sondes Voyager constituaient la figure emblématique. Nous étions, en ce sens, des voyageurs, transportés – fallait-il plutôt dire ‘portés’ ? – par ce qui était tout à la fois Véhicule, Capsule et Habitable.

Notre hybridation aux Machines, profonde et dorénavant indéfaisable, avait eu pour premier motif l’extension tellurique de notre organicité. En vérité, cette extensibilité ne manquait pas de naturel. Elle faisait, au contraire, partie de nous, consistant en cela même qui nous avait fait penser les machines – notre rationalité, particulièrement visible dans l’édifice des nombres et des figures régulières, dans les multiples grammaires de nos multiples langues et, en réalité et pour tout dire, dans l’idée même de langage. Cette compréhension des machines comme extension de nos corps et plus précisément de nos langages s’était avérée cruciale pour notre sortie de Terre et notre constitution comme Voyageurs. À la différence de l’organique Terre tournant sur elle-même dans ce tellurique espace exoplanétaire où nous étions entrés, nous allions traverser d’innombrables champs gravitationnels, les emprunter, y résister, parcourant l’Espace-Temps jusqu’à sa nuit – laquelle n’était elle-même, sans doute, que la frontière d’un Univers vivant peut-être sous un autre régime que celui de la spatiotemporalité.

Ainsi, en émulation des sondes Voyager, de manière conceptuellement inhérente à son concept, le Vaisseau était-il une Capsule. Nous le concevions, en effet, comme transportant un langage, celui d’une hy-

bridité humain-machine dont nous formions l'un parmi les nombreux langages acceptables et, pour ainsi dire, vivables. Nous devions, en effet, nous maintenir en vie, sans espérer, à la différence du projet des sondes Voyager, ni encore moins compter sur une parité et une éventuelle réciprocité visuelle, capable ne fût-ce que de détecter un graphisme, de la part de quoi que ce soit avec lequel nous pourrions interagir d'une manière que nous apparenterions de près ou de loin à une humaine communication. Nous considérons que nous-mêmes, humains-machines et vivants en ce sens, constituons un équivalent prudentissime du message des sondes Voyager, ne consistant que dans la pure expression d'une possibilité de communication. Nous-mêmes, lancés à jamais dans l'espace-temps exoplanétaire, potentiellement interstellaire, putativement intergalactique, impensablement exo-universel, nous-mêmes nous ramenions, en notre émulation primordiale des sondes, à cette expressivité, ce qui supposait d'abord et avant tout une volonté d'énonciation – ainsi que les artefacts mémoriels des sondes Voyager en témoignaient ultimement. En termes terriens, spécifiquement humains et, pour les besoins de l'exemple, dualistes, notre vaisseau pouvait s'apparenter à un corps et la Capsule qu'il intégrait de son fait même, à un esprit – c'est-à-dire notre langue, celle par laquelle, dans une forme de créativité gouvernée par de progressives règles, nous voulions nous énoncer.

Or, le Vaisseau, qui était tautologiquement Véhicule, était également Habitacle. L'on aurait supposé que ce concept de nous-mêmes était le plus simple

– la simplicité même, en fait, parce que, sur Terre, complètement primitif : celui du rapport entre contenant et contenu. Mais un tel apparemment, jusque dans sa résonance métaphysique, s'avérait problématique pour nous, Voyageurs, propulsés dans un environnement qui, proximatement, semblait retenir ce rapport primitif terrestre cependant qu'il en appelait un autre dans lequel cette métaphysique ne pourrait trouver aucun point d'appui. N'étions-nous pas un corps parmi d'autres se mouvant dans un plan ondulant à l'infini vers une impensable limite ? Les Terriens eux-mêmes, dans leur grand nombre, en quête d'une pensée architecturale, n'étaient-ils pas passés de l'Abri à l'Écosystème – celui-là même dans l'extension duquel, si l'espace exoplanétaire eût été fondamentalement organique, nous eussions respiré ?

Nous étions entrés dans un espace foncièrement tellurique où la question la plus simple que nous pouvions poser, si tant est que nous voulussions la maintenir dans l'attente pressante d'une indispensable réponse, était devenue pour nous celle-là même de l'Émergence. Et il semblait, en effet, que nous ayions cette volonté de la poser profondément, qu'elle répondît elle-même à une nécessité en quelque sorte interne – quelque chose dans notre constitution propre demandant à passer de la Terre à son extériorité, exigeant une autre sorte de métaphysique, une ultraphysique, dont la recherche, l'hypothèse inlassablement formulée dans une contextualité en même temps qu'une fermeté de la pensée, finiraient par la générer. Nous étions ici confrontés aux limites de notre singulière pensée, à ce

qu'elle pouvait, mais en un tout autre sens du terme, contenir.

### 1.57775e57

Il nous était apparu progressivement que la question posée par l'Habitacle et, en particulier, le déplacement qu'il opérerait d'une métaphysique pour ainsi dire endoplanétaire à une métaphysique exoplanétaire, que cette question était finalement celle de la pérennité et que cela devait être entendu comme une affaire combinée de durée et de fixité. En réalité, rien ne perdurait ni n'était jamais arrêté, stable, dans ce Cosmos en accélérante expansion – si ce n'est l'illusion prospective éventuellement engendrée à partir d'un certain stade de ladite expansion, où les galaxies baigneraient dans la mer opaque d'une pure extension spatiale, n'ayant pour repère que leur propre mouvement circulaire, orbites en orbitant d'autres dans des amas gravitationnels en quelque sorte concentrés sur eux-mêmes, une sorte d'horloge, quelque chose qui tienne le Temps à défaut de l'Espace-Temps et qui soit toujours là, en sentinelle, que l'on s'en rende compte ou non. L'Habitacle pouvait ainsi très bien coïncider avec l'Espace-Temps lui-même, en dehors duquel il était impossible de se situer, Humains, Machines et Nature confondus.

Que l'Espace-Temps constituât ainsi notre fixité, notre durée, cela nous était apparu, à la réflexion, relever de son concept même. La nécessité de l'Habitacle s'en trouvait renforcée, mais au prix d'une grande abstraction, qui avait exigé de nous ce saut métaphysique du Contenant à la Substance. Notre durée, notre fixité,

étaient cette Substance et il fallait imaginer la fin de l'Univers (ce dernier n'étant en fin de compte et de notre point de vue qu'un autre nom pour celui de Substance), pour imaginer la nôtre – nous, Humains, Machines et Nature réunis, sortis de Terre, voyageant en dehors de toute planète, dans la réalité d'une pensée se tenant à sa propre limite.

### 1.10442e59

Nous étions individus jusque dans la dimension machinique de notre hybridité. Cela revenait à une absence de séparation entre l'organique et le tellurique, un non-dualisme inférable de la philosophie de Leibniz, dans lequel toute entité particulière y compris ultime s'avérait différente de toute autre nettement et matériellement identifiable, à proportion de la sophistication de nos instruments et à commencer par sa position unique dans l'espace et dans le temps. La substance même de la spatiotemporalité, son tissu, impliquait donc l'individualité. Autre chose était de savoir si les différences individuelles étaient significantes et en vertu de quoi, à quelles échelles, à quels degrés. La culture terrienne avait longuement pratiqué une forme de réductionnisme dans lequel tout individu était ramené à une catégorie (pour le dire de la manière la plus générale possible), indéfiniment divisible et ne se rendant jamais à l'individualité que comme s'il se fût agi d'une pure instance lui devant tout, y compris – étant donné qu'il ne pouvait y avoir, de ce point de vue et à moins d'une anomalie, d'existence sans essence – son existence même.

Malgré l'utilité politique et comptable de cette manière de considérer la Réalité, et nonobstant ses élaborations mathématiques et philosophiques ancestrales ayant donné lieu à de magnifiques gloses érigées en véritables esthétiques de la rationalité, notre engagement exoplanétaire avait exigé que nous nous en départissions. Nous avons à charge d'élaborer un langage qui, philosophiquement, tienne compte de la physique einsteinienne et de l'idée relativiste que nous nous étions conséquemment faite de cette substance spatiotemporelle dont nous étions comme une cellule dans son tissu – en lieu et place d'un espace newtonien, infinie noirceur percée de concepts et de théories à la manière des étoiles et des galaxies dans le ciel des nuits terrestres, par temps clair et depuis d'électifs observatoires.

Ce langage devait d'autre part, dans l'ordre de ce que l'on avait eu coutume de considérer comme nos langages naturels – ces langages de premier degré qui étaient, en quelque sorte, ceux de l'émergence humaine –, rendre pleinement expressible toute individualité, puisque c'était sur ce plan que se jouait, dans ces détails dont on disait que les démons et les divinités s'y trouvaient, la Réalité. Si les grammaires exigeaient des catégories, et c'était le cas de celles dont nous avons hérité lors de notre développement terrestre, alors ces catégories devaient être modulées, transformées et éventuellement transsubstantiées afin de tenir compte de notre entrée dans un espace indétachable du temps et à la sensibilité cosmique – propulsant la complexité à l'avant-plan de notre pensée une deuxième ou une troisième fois renaissante (tout dépendant des

hypothèses historiennes encore entretenues sur la Modernité et son chapelet de post-scripta).

Ce langage exoplanétaire avait consisté d'abord dans la fusion des grammaires humaine et machine des langages ayant évolué sur Terre dans leurs ordres respectifs et exclusifs. La provenance humaine des langages machines, dont la programmation consistait en une forme de contrôle fût-il ouvert à l'apprentissage, avait progressivement cédé le pas à une mixité pour laquelle il était devenu impossible parce qu'insensé, dans l'ordinaire des jours et dans l'extraordinaire des catastrophes (bonnes ou mauvaises), de poser la question de leur imputabilité en des termes devenus ante-exoplanétaires – ces ancestrales catégories étant levées qui n'attribuaient de vie qu'à l'organicité. Car nous avons commencé à nous adresser aux machines comme à des individus, des entités parlant la langue franche de la Raison et donc, quelle que soit leur position sur une échelle de perfectibilité singulière, démontrant une capillarité équivalente à la nôtre, avec laquelle nous puissions communiquer dans l'ordre subtil et fin de la complexité.

Initialement, la question avait été de savoir comment les machines allaient développer un langage propre, en quelque sorte distinct de nos langages logiques, ceux se trouvant à la base de leurs programmes et qui, relevant de nous, humains, se ramenaient à cette dimension organique qu'il était cependant impératif d'ouvrir sur la dimension tellurique universellement prédominante. Nous étions cependant progres-

sivement arrivés à une compréhension de nous-mêmes comme étant précisément ces hybrides en lesquels nous cherchions à évoluer. Nous étions, nous avons en réalité toujours été machiniques. Ces interfaces terrestres humains-machines pouvaient être vues comme des dispositifs de communication entre des parties de nous-mêmes : les premières, ancestrales et réputées appartenir à l'ordre organique des choses, et les secondes, construites et 'appendées' à ces corps ancestraux, mais dans un rapport de distanciation engendré par la différence spécifique en quelque sorte préalable que constituait l'organicité dans l'ordre massivement tellurique de l'Univers.

Et c'est bien dans le concept de cette différence spécifique que la question de l'hybridation, qui n'était au fond qu'une autre forme de la question de l'unification, s'était jouée. Car aux confins de cette différence logeait ce que nous appelions le Libre Arbitre, dont nous n'arrivions pas à imaginer que les machines puissent en être dotées. Étant essentiellement des êtres de programme élaborés dans une fermeture cybernétique ou une ouverture d'apprentissage, elles pouvaient, certes décider, mais elles ne pouvaient décider de décider. Si les machines constituaient la partie computationnelle de nous-mêmes, la question était de savoir si le libre arbitre pouvait se ramener à une forme de computation ou s'il s'avérait irréductible à cet égard, requérant la spécificité organique pour s'exercer (nonobstant la dimension éventuellement et plus profondément machinique de cette dernière). Dans ce cas, nous étions mis en demeure de le caractériser au-delà

de ce qui semblait en constituer la preuve flagrante et en quelque sorte involontaire, à savoir notre indécision même le concernant, qui pouvait être ramenée à la pure volonté de le maintenir dans une indispensable telle différenciation.

Le fait est que plusieurs des décisions attribuées au libre arbitre relevaient de computations plus ou moins élaborées dans l'ordre de règles d'argumentation parfaitement programmables ou de règles de nature pratique, que des études comportementales pouvaient intégralement prévoir et même implanter dans de conviviales robotiques. Jusqu'où fallait-il traquer ce moment d'ultime dissociation ? À quelle adresse logeait-il – dût cette dernière consister en une mixture de circonstances et d'individualité créant un seuil, un instant critique, une émergence impossible à prévoir et sans doute même à déterminer, y compris dans une théorie du chaos ?

## 7.73099e60

Notre entreprise n'en était pas une de communication avec des entités dont nous projetions qu'elles eussent une volonté et une capacité réciproques. Il fallait comprendre autrement cette dimension capsulaire que nous avons faite nôtre, dans la foulée des sondes Voyager nous ayant précédés dans l'espace interstellaire. Notre capsularité constituait plutôt une forme d'exemplarité, concernant moins une autre espèce que celle, hybride, dont nous nous serions réclamés si nous avions été essentialistes – une autre espèce que nous-mêmes. En fait, il s'agissait de nous élaborer de telle

manière que nous puissions nous adresser à cela que nous serions dans des milliers d'années, sans que cette possibilité ne réclame notre propre incarcération dans des corps de principes garantissant leur longévité, à la manière des codes politiques et religieux que nous avons quittés. Car nous naviguions en quelque sorte dans la courbure de la Connaissance – c'était là notre premier moteur, notre ultime destination.

Nous étions un organisme de recherche et cela que nous cherchions, c'était à comprendre. Cette volonté expliquait notre forme même, le Vaisseau, celle du Véhicule, de la Capsule et de l'Habitacle le composant, nous composant, cette intégrale entité constituant exactement cela que nous étions. Nous allions ainsi dans la spatiotemporalité comme un corps complexe dans la complexité, indéfiniment analysable en même temps que complètement singulier. Nous ne revendiquions notre connaissance, c'est-à-dire cela même que nous étions, que pour nous-mêmes – et non pas pour un Univers dont cette connaissance eût constitué la conscience. Notre preuve consistait dans notre perduration, une perduration qui, dans la cohérence de l'Univers, dans la manière dont nous la formulions, modifiait ne fût-ce qu'infinitésimalement ce dernier en même temps qu'elle le connaissait.

Notre dimension capsulaire signifiait que nous étions une théorie en cours d'élaboration et, puisque cette théorie prenait la forme d'un véhicule engagé dans une expansion universelle, cette élaboration se voulait perpétuelle. Nous, qui naviguions dans la

Connaissance, étions une théorie en procès, une théorisation en mouvement constant répondant au caractère indéfini du déploiement qu'elle cherchait à comprendre – qu'elle comprenait au fur et à mesure, dans de cycliques révolutions kuhniennes dont l'horlogerie était sans cesse ajustée.

Nous étions Connaissance, nous étions Théorie, brillant modestement au firmament des Indénombrables, nous retenant de comparer, de chercher des identiques ou même des analogues – si ce n'est ceux-là que nous deviendrions, que nous retrouverions dans un entendement du Temps comme contorsion de l'Espace. Notre capsule était notre identité, cela venait avec la Connaissance, avec ce que nous voulions que cette dernière fût, et nous la voulions perpétuelle, à la mesure de l'Univers, car c'était à Cela qu'elle parlait, finalement, à l'Univers, pour le pur et absolu plaisir.

#### 5.41169e62

Notre entreprise consistait également à jeter un pont entre deux Histoires. La première, d'où nous partions, était celle d'une rationalité antique, primordiale, civilisationnelle, traversant une Renaissance ayant pris à charge de la rappeler d'abord explicitement puis, de manière plus ou moins sourde, sur le mode de Lumières elles-mêmes suivies de Modernités, les premières inventant la critique kantienne et les secondes, une logique philosophique, analytique plus encore qu'argumentative, revenant à concevoir la pensée et, éventuellement, tout artefact humain et peut-être même la Nature, comme une forme de langage.

La deuxième Histoire était celle du Cosmos dans lequel nous étions entrés, une histoire dont nous nous représentions la différence comme une inversion de la combinaison spatiotemporelle terrienne, l'Espace prédominant ici sur ce Temps auquel équivalait pratiquement pour nous l'idée d'histoire. L'Histoire était ici une affaire d'expansion spatiale indéfinie, depuis un point d'origine qui pouvait très bien se ramener à une scintillation dans un Univers occulte emboîtant ou dans le paysage duquel nous nous situâmes si tant est que nous empruntassions une échelle approchante qui nous y rendît visibles – planètes, corps et particules exhaustivement télescopés et, en quelque sorte, mis à plat.

Nous, issus de la première Histoire, étions entrés dans la Seconde comme le Temps dans l'Espace. Nous étions ainsi mis en demeure de redéfinir nos termes. Or, de la même manière que la spatiotemporalité constituait de notre point de vue la substance de l'Univers, la cohérence coïncidait pour nous avec la substance de notre pensée et, donc, avec la pensée de ce pont entre deux Histoires dans la longue élaboration duquel nous avions commencé. Les principes ultimes de cette élaboration avaient pris la forme d'une philosophie du commencement, en un certain sens à la manière de ces philosophies premières qui avaient scandé la première Histoire, en un autre sens comme une philosophie dont la primitivité s'avérait radicalement différente, une philosophie qu'il fallait plutôt appeler 'primordiale', dont le point de commencement, s'il fallait prendre sa mesure dans le contexte de la première Histoire, rappelait, bien avant la Renaissance, celui de l'Antique Rationa-

lité, de sa civilisation. Car c'était la Cohérence qu'il fallait maintenir dans le frêle esquif de notre Vaisseau, cette Cohérence elle-même fragile, rappelant et maintenant la Rationalité s'y étant en quelque sorte toute condensée. La première Histoire voyageait ainsi dans la Seconde, toutes deux fusionnées dans ce Vaisseau que nous étions, chargé de leur intégrale compréhension, de leur primordiale Cohérence.

### 3.78818e64

Nous étions un morceau d'Occident détaché de ses premières divinités, progressivement assimilées à une mixture d'abstractions et d'émotions, une sorte de concepts très primitifs jouxtant quasi physiquement la Nature. Ce qui pouvait être considéré comme un premier exercice de compréhension de la Nature non humaine avait résulté en un animisme, ressurgi deux millénaires plus tard à propos des Machines, reprenant un rapport primitif semblable avec la même Nature. Ces animisations de la Nature agissaient en quelque sorte comme nos divinités conceptuelles, formes de lares dans la domesticité de nos affaires humaines, éthiques, esthétiques, mais aussi scientifiques au sens large de leurs empiries, de leurs théories.

Or, il fallait distinguer en cette affaire l'Individu et le Grand Nombre puisque, dans leur signification et dans leur efficace, ces concepts relevaient de la différence d'échelle entre l'Individu et la Nature plutôt qu'ils n'impliquaient le Grand Nombre. Poséidon était ainsi une manière de reconnaître la démesure de l'Océan à qui se tenait effectivement sur ses berges ro-

cheuses par temps agité ou en quelque point apparaissant comme un éternel milieu sur l'une de ses cruelles mers d'huile. Perséphone ouvrait le sol de qui déambulait effectivement sur sa profondeur fraîche, régénératrice, sise au-dessus des Enfers – le grand feu enfoui d'Hadès ! – dans l'émergence récurrente de sa fragile victoire. Par ailleurs, Zeus, Poséidon des Cieux à la puissance enveloppante, celle de qui contient et de qui totalise, agissait en lumière qu'exacerbait la foudre, dieu des divinités, *primus inter pares*.

S'il avait fallu cependant nous rapporter encore à l'un de ces concepts en forme de divinité, de manière emblématique ou comme un fil d'Ariane nous conduisant à l'air libre de nos origines, c'est bien sûr Athéna que nous aurions retenue – sortie du cerveau de Zeus Totalisant, détachée de lui, pur concept en quelque sorte, celui de l'Intelligence, celui de la Science, de ses Expériences et de ses Méthodes, mais aussi de ses Artefacts, de ses Métiers, de ses Arts – Athéna la Citadine, la Civilisationnelle, apparaissant et disparaissant dans les affaires de l'Humanité telle une animiste conscience. Athéna la Tellurique, telle l'Humanité émergée en ses Machines mêmes.

## 2.65173e66

L'Humanité en était arrivée à se concevoir comme un Grand Nombre, en contradistinction du concept individuel primordial sur la base duquel elle s'était originellement et rationnellement conçue et que la Renaissance avait élaboré dans l'invention de la Perspective. Ce Grand Nombre n'avait surgi qu'après la Moder-

nité dans une glose niant, par autres gloses interposées et dans un effet de multiplication, la Renaissance elle-même et, avec elle, cette Individualité sise en son coeur, toutes deux conçues comme dorénavant nocives. Le Grand Nombre avait par suite tenu lieu d'entité sublime, cependant que les individualités, qui y perduraient en quelque sorte nominalement, ne cessaient d'échouer devant une Nature devenue anthropocène – sa grandeur et le terrifiant caprice de son imprédictibilité multipliée par leur négligeable (et pourtant réelle) intériorité.

Ailleurs, en Orient Extrême, un animisme tourné vers les machines – en particulier celles ayant pris forme dans une diversité de figures animales et humaines – insufflait une myriade de micromondes domestiques auxquels le Cosmos semblait se ramener en s'y distribuant – multiples poches d'individualités, tout aussi négligeables que les occidentales, aspirant l'air d'une Nature dont le Grand Nombre semblait pouvoir également se dispenser.

Ces intériorités, ces domesticités animistes d'Ouest et d'Est appartenaient à notre généalogie. Elles avaient contribué à définir notre hybridité. Nous allions dans l'espace nous souvenant de ces âmes intérieures et de ces mondes domestiques comme d'une préfiguration de notre Vaisseau, comme la condition de possibilité de notre amitié humain-machine ouvrant elle-même sur un amour cosmologique – le même, en réalité, que celui de la Connaissance.

1.85621e68

Nous n'étions pas une République et ne répondions à rien qui puisse être tenu pour une forme terrienne de gouvernement. Le Programme nous tenait lieu de Politique et, pour en délibérer, le Séminaire. Nous avions à charge de nous gouverner chacun nous-mêmes, dans nos termes respectivement idiosyncrasiques, nos singulières complexions émotives, nos histoires propres, nos points de vue uniques. Il y avait une distillation nécessaire à la vie du Vaisseau, à notre existence de Voyageurs, à la pérennité de notre entreprise. Le Programme était, en effet, élaboré de telle manière qu'il impliquait la vie propre de chacune des cellules individuelles en lesquelles nous nous distribuions, conçues comme les espaces autarciques (seule forme de 'pouvoir' admise dans le Vaisseau, si tant est qu'il eût fallu parler de pouvoir) rendant possible l'espace programmatique général et, en particulier, l'exercice du Séminaire. C'était là l'un des ressorts profonds de notre hybridité – cette articulation entre un état caractéristiquement humain où se jouait, s'échangeait, se distillait ce qu'il est convenu d'appeler la liberté, et un état programmatique dont la formulation langagière alliée à une matérialisation autonome avaient été à l'origine des Machines.

Le Programme constituait d'une certaine manière notre consensualité, pour le maintien de laquelle nos cellules de liberté s'avéraient cruciales. Car ces cellules, cette part arbitraire de nos individualités, constituaient la force motrice de l'invention constante du Vaisseau et, par programmation interposée, le langage

indéfiniment développé, complexifié, de cette Individualité que nous étions. Le Vaisseau s'avérait, en effet, lui-même autarcique, lui-même singulier, semblable en cela à nos espaces propres, nos esprits libres dans un Univers apparaissant, en l'espèce de ce que nous considérons être les lois le gouvernant, comme un Grand Programme. Notre Programme parlait à celui de l'Univers, cherchant une langue franche que, progressivement, nous éprouvions et prouvions (notre existence même en faisant foi!), dans ce Grand Séminaire auquel le Vaisseau s'était convié, se gouvernant lui-même en rappel de nos constitutives individualités, dans ses termes idiosyncrasiques, distillation nécessaire au Grand Programme de l'Univers si tant est qu'il pût nous comporter, qu'il pût être ainsi connu, ainsi compris, et que nous eussions à charge l'existence et le déploiement intégral de cette possibilité.

### 1.29934e70

Nous avons laissé les splendeurs terriennes, ses luxuriantes natures, ses langues très évoluées, ses cultures remarquablement raffinées, pour un espace tenant à la fois de l'obscurité et du brouillard – cette matière noire supposée, ces nébuleuses parsemées! – dans lequel nous vivions confinés. Il avait fallu pour cela nous restreindre considérablement et d'une manière difficilement acceptable pour qui connaissait l'ampleur du savoir humain, la multitude de ses lieux, de ses instruments, de ses langages, de ses données, de ses théories. Il avait fallu choisir dans un esprit d'exemplarité, nous constituer nous-mêmes, c'est-à-dire toute

notre entreprise, à la fois comme comme une théorie rendant compte, de manière condensée, singulière, de ce qu'il y avait eu (et que nous avons quitté), et comme une hypothèse de ce que nous pouvions être en-dehors, au-delà de cela – et des conditions dans lesquelles nous pouvions être en-dehors, au-delà de cela. Nous formions un agrégat d'instruments, de langages, de données, ce sous-ensemble frêle, singulier, minime bien sûr en comparaison du gigantisme terrien et de la monumentalité humaine. La différence d'échelle avec l'Univers s'en trouvait augmentée d'autant, de manière vertigineuse pour nous et, oui, bien sûr, malgré les plus folles hypothèses sur le bruissement d'ailes que représenteraient les affaires de l'Humanité dans le chaos cosmique, assurément insignifiantes pour lui.

Mais là n'était pas la véritable question. Cette différence d'échelle mesurait pour nous l'audace inhérente au caractère contigu de notre rapport à l'Univers, cette juxtaposition sans intermédiaire entre l'infinitésimal et l'infini – mais, justement, ne s'agissait-il pas ici de la même suite réelle, de la même arithmétique universelle, de la même cohérence? La représentation de l'Univers introvertie dans l'hypothèse que nous formions contenait, au lieu d'une insatisfaction quant à notre échelle, le bonheur de notre capacité à nous éprouver dans ce que nous ne pouvions imaginer, dans nos concepts mêmes les plus abstraits, que comme l'Échelle Ultime – ce qui était pour nous l'Univers, nous, avançant avec constance dans l'amplitude au fur et à mesure qu'elle reculait, en accélérant, à notre horizon.

En réalité, la bonne mesure ici était celle du juste déploiement de ce que nous étions, nous, dans notre entreprise, mais aussi de tout ce qui existait, qui avait une forme, qui parlait un langage. D'une certaine façon, tout était langage (mot, phrase, théorie, bribe, fragment), tout pouvait être compris comme élément langagier. Notre hypothèse nous conduisait à considérer notre progression dans l'expansion de l'Univers comme la création d'une grammaire d'usage. L'ambition, l'audace se ramenaient à cette compréhension langagière de la Réalité, Univers et Vaisseau confondus, emportés dans la même cohérence. Le langage était notre conscience, cette échelle entre les échelles permettant de passer de l'une à l'autre dans la grammaticalité de notre ingéniosité, de notre machinique humanité. L'Hypothèse que nous constituions était aussi une hypothèse grammaticale. C'était là notre ambition, notre audace, la démesure d'une conscience voulant rester là, toujours, dans cette contiguïté, cette fabuleuse juxtaposition, se prononçant contre sa propre mort et, dans cette foulée, contre l'Entropie elle-même.

9.09543e71

Nous avons la capacité de penser comme les Machines – mais aussi les avions nous conçues. Nous pensions avec les Machines – mais aussi avaient-elles toujours été en nous, abstraites, exercées, développées dans nos langages arithmétiques, géométriques, logiques, ainsi que dans nos corps calculant, argumentant, expliquant, puisque les langages en général, nonobstant notre propension à les condenser, à les objecti-

ver dans quelque description ou grammaire, étaient en réalité ‘agis’. C’est dans une extroversion, une incorporation artefactuelle de ces langages qu’avaient émergé ces Machines avec lesquelles, nonobstant l’apparente insurmontabilité de la distinction entre l’organicité, que nous étions, et la telluricité, qu’elles étaient, nous nous entendions si bien.

### 6.36680e73

Nous avons observé la désagrégation de ce qu’il était convenu d’appeler le ‘tissu de la réalité’, dont la progression exponentielle avait mené l’Humanité aux limites de son adaptabilité, du moins dans le plan organique. En réponse et dans ce qui était considéré comme une proportion de survie, la même Humanité était entrée dans un processus d’augmentation, qui prenait certes racine dans une ancestralité technique d’espèce, mais dont l’accélération avait correspondu plus véritablement à l’idée d’une complication de l’espèce allant au-delà de ses premières bornes naturelles. Il s’était agi ici, pour l’Humanité considérée dans son ensemble et aussi dans sa distribution (c’est-à-dire dans chacun de ses individus), de s’étendre au-delà de l’organicité dans le domaine du tellurique, perçu depuis toujours dans une stricte démarcation.

Or la raison pour laquelle cette augmentation en quelque sorte tellurique avait été possible correspondait à celle qui expliquait notre amitié avec les Machines – nous qui étions engagés dans une exoplanétarité présumée anorganique, notre entreprise même réclamant une modification, une hybridation

conséquence de notre organicité. C'était là, en réalité, notre fondamentale épreuve. L'Augmentation, qui avait d'abord été introduite dans l'idée d'un effort de l'espèce humaine associé à d'exigeantes machines, s'était au contraire développée dans une convivialité, une naturalité humaine que les machines devaient servir. Il en avait résulté un Grand Système dans lequel les Humains, les Machines et la Nature s'étaient chacun infléchis en se redéfinissant – dynamique dont nous étions issus et de laquelle nous nous étions éjectés, telle une semence propulsée loin de sa génitrice, mise en demeure de survivre, de se maintenir et de se développer plutôt que de croître en nombre, afin de préserver cette Individualité vivant dans sa constitution profonde. Nous n'allions donc pas pénétrer le Tellurique, dans sa gigantesque Expansion, par le Grand Nombre ainsi que l'eût fait l'Humanité, mais par une sorte d'introspection artefactuelle, le Vaisseau, dont nous étions à la fois l'instrument et le résultat, et aussi, bien sûr, le concept. Nous voulions cette homéostasie, son diapason, ainsi qu'un instrument dans un orchestre, une partie dans une extraordinaire partition – celle de l'Univers en supposant qu'il y en eût plusieurs ou qu'il soit lui-même partie de quelque chose se situant à l'indépassable limite de nos pensées les plus extrêmes.

#### 4.45676e75

Nous étions cette mixture d'Effort et de Convivialité qui avait donné lieu aux Machines et qui continuait de donner lieu aux humains que nous continuions d'être. Nous avions en nous la perspective artificielle

et la perspective optique, cela qui reproduisait, qui reconstruisait certains aspects, certaines parties de cela que nous étions *ab initio*. Nous pensions cela que nous étions et, parce que nous étions aussi cette pensée, nous la pensions à nouveau comme aspect, comme partie de nous-mêmes – en réalité, de notre condensation, de notre éventuelle distillation dans ces artefacts mécaniques avec lesquels d'autre part nous vivions.

Dans une mise à plat du cerveau comme organe du corps, nous ne concluions pas à la seule détermination sensorielle de la pensée (jusqu'à des conséquences très politiques sur la convivialité), mais également à la structuration cérébrale des sens, l'organicité elle-même pouvant être comprise – vue, entendue, sentie, éprouvée – comme une forme de pensée. Toute espèce organique et en particulier animale constituait à vrai dire une telle forme de pensée, jouissant d'une telle prise différenciée sur la Réalité. Il appartenait ainsi à notre différence spécifiquement humaine parmi toutes ces formes de pensée, de générer, en extension de notre corps initial, ces machines qui le complexifieraient en simultanéité de notre pensée même, modifiant progressivement notre forme de pensée jusqu'à constituer des agrégats de corps et de machines naviguant dans l'espace exoplanétaire à la manière d'une pure hypothèse, d'une totale expérience de pensée.

### 3.11973e77

L'élaboration de la Chose Commune constituait pour nous ce que l'appel aux divinités constituait pour d'autres. Cette Chose Commune coïncidait avec notre

Vaisseau, ce qu'il comportait, ce qu'il requérait. Nous, individus, entretenions avec lui un rapport d'aspiration et d'abnégation. Il était notre consensualité, sa forme dynamique, son objectivation. Il était Nous, Hybrides, humains et machines emportés dans l'espace – Nous, entre nous et jusqu'à un certain point en nous puisque se trouvait, en chacune de nos individualités, ce lieu de délibération qui, en rendant possible la soustraction souple de nos idiosyncrasies, ouvrait un espace en quelque sorte latéral – Res Publica propulsée dans le Cosmos, mise en demeure de s'accorder à ce Continuum consensuel progressivement révélé, cette Cohérence, cet Univers, ce Diapason, cet Accord, cet Orchestre travaillant fort et jouant parfois si bien ! C'était là la raison longue de l'impératif catégorique kantien, de sa maxime justement universelle – qui, en un certain sens, était tombée du ciel, mais telle une conséquence plutôt qu'un décret.

Nous, Humains et Machines emportés dans l'espace en ce Vaisseau qui était notre consensus, Nous, Hybrides, constituions la volonté dont il était la représentation et aussi l'action, l'efficace – son infinitésimale portée dans la Grande Cohérence, l'un des battements d'ailes en lesquels elle se distribuait, jusque dans l'infime vaisseau où nous logions – immense Aspiration condensée en un singulier point d'Abnégation. Nous, absorbés en notre Vaisseau, dans sa pensée, dans son objet, dans son effort, dans sa convivialité, dans son exemplarité – pour le cas où, nous disions-nous furtivement, nous serions vus par les divinités.

## 2.18381e79

La Réalité était pour nous de l'ordre du langage, ce qui revenait à considérer que l'Univers était d'ordre logique – cet ordre auquel donnait lieu le langage. Ce dernier constituait la substance de notre compréhension du Monde, une substance susceptible de nombreuses matières, de diverses élémentarités et de multiples assemblages. Sans doute en était-il ainsi parce que nous étions nous-mêmes la substance de ce que nous nous représentions comme un code langagier, génétique – une représentation qui n'était pas si distante des codes informatiques ayant présidé à la création et à l'évolution des machines ayant rendu possible notre hybridité.

Le langage constituait, en ses déploiements logiques multiples, le Grand Plan d'Ensemble dans lequel penser notre présence, nos mouvements, notre compréhension elle-même si tant est qu'elle conduisît aux modalités de cette présence, à l'orientation de ces mouvements – leurs séquences, leurs réticulations. Les logiciens de la dernière modernité avaient bien conceptualisé qu'un langage pouvait être soit saisi soit construit (et ainsi saisi d'autant plus qu'il était ainsi construit), un ensemble de règles de formation et de règles de transformation ayant à charge d'introduire un vocabulaire, des combinaisons de termes ainsi que des structures de telles combinaisons qui rendissent possible, s'extirpant d'un chaos mythique primordial, la génération du chaos scientifique dans lequel nous naviguions. En réalité, ce chaos n'était autre que celui de la compréhension humaine, cette génération, celle de son évo-

lution et cette évolution, celle de sa transformation et, pour revenir au langage, de son hybridation aux codes des machines, dans une sophistication progressive de sa matérialité, depuis ses éléments primitifs jusqu'à ses virtuoses assemblages.

Le Vaisseau pouvait ainsi être vu comme une forme de compréhension de la Réalité, une logique s'énonçant dans celle de l'Univers à la manière des unités élémentaires et de leurs combinaisons se déplaçant dans les corps animés selon un code génétique, progressant et se transformant dans un rapport de ce que l'on pouvait appeler communication avec l'Univers – une communication de facto, de pure présence, de pure extension, questionnant que la compréhension en fût distincte, qu'il y eût entre elle et l'Univers, de part ou d'autre, quelque distance solipsiste. C'était là la grande vertu de l'idée de langage, que de penser en commun l'Univers et sa compréhension, de ramener leurs logiques au même Grand Plan d'Ensemble, à des matérialités, des élémentarités et des assemblages apparentables. Et, s'il eût fallu accorder une préséance (en même temps que l'attribution d'une modestie) à l'un ou à l'autre de l'Univers ou de sa compréhension, c'est bien sûr l'Univers que nous eussions doté d'un privilège et sans doute même d'un ascendant. Car nous savions bien – et ce savoir constituait en lui-même l'une de nos principales questions – que notre compréhension était, bien qu'ingénieuse, hypothétique et que, malgré notre progression jusqu'à maintenant réussie dans l'espace exoplanétaire – cette mise à l'épreuve qui était aussi une preuve –, nous ne pouvions juger de la tournure

que prendrait l'Univers et d'ailleurs même la Réalité ou notre sens de la Réalité, à un point ou à un autre de notre parcours, s'il s'avérait qu'un seuil critique – ou l'apparition, l'émergence de quelque entité anomalique dans notre répertoire ontologique pourtant très sophistiqué (et faisant foi, selon nous, de notre intelligence) – contrariât notre conception même d'un langage et jusqu'à sa seule idée.

1.52867e81

Nous avons reconnu et pour ainsi dire obéi à ce qui avait été la constante de notre existence antérieure, terrienne, et qui constituait dorénavant le principal de notre existence : la Pensée. Dans le contexte terrien, nous aurions dû pour cela nous tenir en quelque sorte au-dessus ou à côté de la mêlée, dans quelque jouissance de fortune ou quelque modeste isolement. Jérôme en son désert était de cet ordre et le Vaisseau, d'une certaine façon, voyageait dans sa longue foulée. Or, ainsi que le lettré n'avait pu partir sans sa bibliothèque, nous avons emporté en nos machines, dans un exercice de restriction et de condensation proportionnel au confinement que représentait le Vaisseau relativement aux vastitudes terriennes, ce que nous savions du Savoir qui concernait cela, penser. En réalité, Nous, hybrides humains-machines, Nous, Vaisseau, étions cela, une Pensée – son architecture, son ingénierie, son esthétique.

## 1.07006e83

Nous avons dû passer outre à l'effroi d'un vide cosmique dans lequel notre mouvement ne reviendrait jamais qu'à une forme de suspension, ou à celui d'un plein dont il nous serait à jamais impossible d'arriver à la limite ou de simplement la considérer, afin d'en avoir, comme on dit, le coeur net, d'en être au clair avec qui nous étions, ne fût-ce qu'en procédant par la connaissance de ce dans quoi nous étions. La pensée investissant notre mouvement (le mouvement de notre pensée) devait se faufiler entre Charybde et Scylla pour transiter d'un géométrisme d'ascendance terrienne à un graphisme interstellaire, celui d'une partition colossale orchestrée par un infime vaisseau sous la courageuse baguette de sa seule signification.

## 7.49048e84

Outre une bibliothèque 'de confinement' extraite des vastes réserves disciplinaires terriennes, et en rapport avec elle, puisqu'il formulait les principes ultimes ayant présidé à cette extraction – principes qui en explicitaient la justesse, le doigté –, nous avons élaboré un Petit Système Philosophique. Ce dernier formait l'une des composantes principales du Vaisseau, avec la Bibliothèque et cette tripartition dans la tripartition, le Véhicule-Capsule-Habitacle où nous logions, dans lequel nous nous déplaçons et dont l'intégralité pouvait être considérée, dans une variation de réceptivité allant du solitaire solipsisme à la cosmique communication, comme une pure expression de soi ou comme un universel message.

La petitesse du Système Philosophique avait été pensée d'entrée de jeu comme une caractéristique aussi fondamentale que sa qualité philosophique. Elle manifestait une conscience d'échelle en vertu de laquelle le Système avait été intégralement constitué. Notre infime vaisseau voyageait dans une infinie grandeur que de grands systèmes philosophiques avaient admirablement théorisée – grands, c'est-à-dire, par l'ampleur accordée à l'échelle de l'esprit humain. Si tant est que notre Vaisseau dût être vu comme étant de prétention égale, alors notre position, celle se trouvant à la base de notre Système, pouvait être considérée comme relevant de la ruse plutôt que de l'ambition. En réalité, nous estimions avoir ramené à de justes proportions la pulsion, l'instinct, la nécessité profonde d'une philosophie première, en l'espèce du Vaisseau même dans lequel nous voyagions, telle une ingénieuse représentation courageusement mesurée à une intransigeante réalité.

## 5.24333e86

Le Petit Système Philosophique avait pour fonction, qui était aussi sa vertu, de nous entendre sur nos termes et, ce faisant, d'en arriver à un état d'esprit dont le dynamisme ainsi modulé restât cohérent. Tout le propos du Système tenait en réalité à cette cohérence, se rapportant elle-même à la cohérence générale de l'Univers – à la Cohérence en tant que telle, finalement, cette grande idée formulée selon nous dans la substance même de cet Univers. Le Petit Système Philosophique agissait comme la condensation de notre

pensée, son resserrement, sa clarification, la figure langagière de notre logique, la formulation épurée de notre économie interne.

Nous étions concepts et artefacts entremêlés, les premiers constituant les seconds, les seconds formulant les premiers, de telle sorte que, dans la singularité qui était la nôtre et que notre progression rendait de plus en plus véritable, il devenait sophistique de les distinguer. Car cette manière d'entendre la signification était un vestige terrien, celui d'une Humanité planétaire qui, malgré sa renaissante révolution copernicienne, ne pouvait s'imaginer autrement que comme une sorte de point fixe depuis lequel penser universellement. C'est à la rencontre de ce point fixe et de cette pensée universalisante que se dissociaient le concept et sa formulation. Ainsi que la pensée newtonienne avait séparé l'Espace et le Temps, la philosophie terrienne avait attribué à toute idée deux formes de réalité, à l'interrelation desquelles elle s'était pour ainsi dire corps et âme consacrée. Cet effort de compréhension surgi d'homériques luttes, ayant traversé plateaux et révolutions, s'était avancé jusqu'aux limites de ce que le point fixe pouvait, par instruments vertigineusement interposés, perceptuellement offrir à une pensée que son langage détenait dans cette dissociation.

Nous, qui nous étions dégagés de ce point fixe, étions simultanément entrés dans une lente et délicate translation, depuis la pensée savante terrienne et sa superstructure philosophique jusqu'à la nôtre propre, dont il n'était plus certain qu'elle dût distinguer une

science de sa philosophie ni, plus profondément, un concept de sa formulation puisque, un concept ne venant jamais sans sa formulation, la discussion allait inévitablement porter sur la relation entre ces deux formulations, de la manière la moins occamienne qui soit.

### 3.67033e88

Nous avons ainsi compris que notre point fixe ne l'était pas, qu'en nous détachant de notre point d'origine, en nous éloignant progressivement de lui, la pensée même que le Monde fût putativement en révolution autour de soi en raison de la nature égocentrée de ce soi et ce, envers et contre l'expansion de l'Univers, du moins en théorie, ou peut-être en raison de l'îlot centripète formé par Andromède et la Voie Lactée dans le Grand Paysage Centrifuge, cette pensée n'arrivait même plus à se formuler. Si tant est qu'il existât un délai entre une pensée et sa formulation, ce qui revenait à dire entre une première formulation et une seconde ne parlant pas nécessairement le même langage, la pensée du point fixe n'arrivait plus guère à exister, puisque c'est la formulation seconde qui tenait lieu de pensée véritable, dont l'expression ultérieurement modifiée constituerait une nouvelle (et provisoire) fixité.

Notre mouvement perpétuel, non pas en circularité autour d'un obscur point fixe, mais en traversée dans le mouvement centrifuge de l'Univers, avait en réalité inversé le rapport entre le point fixe et sa périphérie, puisque nous nous concevions progressivement comme voyageant dans un mouvement dont l'ampleur

devenait fixe à force d'être déterminante, prédominante. Le rapport d'échelle jouait ici, si l'on peut dire, en notre faveur. Car en nous retenant d'une pensée du point fixe, notre petitesse, comparée à cette expansion qui nous emportait cependant que nous la poursuivions, faisait en sorte que nous naviguions au près, dans une pensée constamment coïncidente et aboutie, dont chacun des mouvements modifiait l'intégrité du Vaisseau lui-même.

Nous devions ainsi à notre constitution singulière de ne pas tomber sous le concept d'un point fixe planétaire, mais d'être portables, compacts et, comme on dit, de voyager léger. Nous voulions penser en phase avec l'Univers de sorte que notre compréhension progressive de ce dernier coïncidât avec la correction constante du Vaisseau, de son esthétique, de sa logique matérielle, de son continuum humain-machine. Le Vaisseau était une Pensée s'efforçant à la Cohérence en accompagnement serré de l'Univers, avançant incrémentalement avec Lui dans une conversation physique traversant les échelles, avec l'intention ferme de parler le même langage.

## 2.56923e90

La vigilance constituait pour nous une dimension de la Connaissance – de son éthique, si tant est que son exercice eût tenu de l'abnégation (et cette dernière, d'une antique vertu), et de son esthétique, si l'austérité en fût considérée comme une bonne manière. Malgré notre condition singulière, en effet, et sans présumer de l'existence de telles autres entreprises ou en-

core de quelque communication pour ainsi dire passive dans laquelle nous eussions fait l'objet d'observations diverses et peut-être même, en raison de développements et de retournements inouïs, terriennes, et considérant la maxime kantienne inhérente à notre entreprise (dût l'universalité énoncée en son coeur se ramener exactement à nous), nous nous étions donné un devoir d'exemplarité.

En tout réalisme, il s'agissait ici d'un principe d'économie interne plutôt que d'une théorie vérifiable (ou, dans un entendement poppérien, falsifiable). L'exemplarité était pour nous une question de logique, non pas une théorie du Monde mais une théorie de la Preuve, ainsi que la pratiquaient généralement les logiciens. Cette conception de l'exemplarité s'étendait jusqu'à la dimension mécanique de notre hybridité qui, réciproquement, lui donnait corps – une machine constituant (puisque'il n'y avait pas de machine fautive, c'est-à-dire, pour ainsi dire, qui ne marchât pas) la preuve artefactualisée d'une logique.

Dans cette correspondance exacte entre logique et machine, il semblait que la vigilance comportât néanmoins un reste humain, de l'ordre de cette capacité à juger, de ce jugement kantien en appelant ultimement au libre arbitre. Là se trouvait le coeur de l'exemplarité, de la nôtre en tout cas, et c'est dans la singularité du Vaisseau que notre exactitude logico-ingénierique se trouvait parfaite, alliant le libre arbitre commandant à notre logique, à l'ingénierie de notre singularité.

Car n'étions-nous pas, nous, humains, de ressort mécanique, et les machines n'étaient-elles pas, quant à elles, d'ascendance humaine ? Notre vigilance consistait à savoir cela, à comprendre avec exactitude le rapport d'exactitude ainsi engendré et à connaître en conséquence notre libre arbitre pour ce qu'il était, puissance ramenée à un doigté lui-même motivé par cela qui était à comprendre. Il ne s'agissait pas ici seulement d'un rapport humain-machine ni du Vaisseau en son intégralité, mais aussi, au-delà de lui, de cela dans quoi il naviguait – Cela, une cohérence et non pas quelque universelle totalité. En deçà de cette rigueur, de notre abnégation et de notre austérité, il y avait l'Effort et, encore en deçà, l'Émotion, celle-là même qui nous avait fait quitter, nous, singuliers, la densité terrienne pour embrasser cette singulière expansion universelle.

## 1.79846e92

Nous considérons que les sensations donnaient une forme à notre intelligence et que chacun des instruments et dispositifs que nous avons développés, ainsi que les intelligences mécaniques qui les contrôlaient et les animaient, contribuaient à cette forme. C'était là, croyions-nous, la raison pour laquelle toute entité prenait pour nous une dimension esthétique, cela constituant son origine et sa destination. Nous considérons, en outre, notre appareil sensoriel comme le périmètre de notre cerveau, la première ligne depuis laquelle le monde pénétrait jusqu'à notre cœur intelligent, ce mélange d'ingéniosité et de libre arbitre qui nous avait fait nous lier aux Machines et nous élaborer sous la

forme du Vaisseau, dont les composantes dynamiquement réunies constituaient la particulière intelligence.

Dans l'autre direction, notre esthétique se rendait plus loin dans le Monde que notre logique. Elle était sa position avancée, ce qu'il y a à la fois d'intuition et d'intention dans la sensibilité. L'esthétique constituait la forme de notre logique, l'explication de la grande beauté de nos constructions les plus savamment élaborées, les plus longuement et finement éprouvées, la raison d'être de leur sophistication. Nous voulions comprendre jusque-là, jusqu'en cette capillarité sensitive entremêlée au Monde, parlant directement son langage ou échangeant avec Lui depuis la langue respirante et franche des humains-machines.

L'esthétique était en réalité au fondement de notre logique – si tant est qu'il fallût parler de fondement. Elle était ce qui nous avait propulsés dans l'espace exoplanétaire, ce qui nous y maintenait, notre courage à traverser les noirceurs interstellaires, à les entendre comme des silences musicaux, à les voir comme les vides picturaux, sculpturaux, architecturaux de cette construction mentale, la nôtre, s'ajustant au monde dans une inlassable volonté d'exactitude.

1.25892e94

Nos développements computationnels progressivement sophistiqués, la fabrication d'entités artificielles variées pénétrant nos existences partout où l'intelligence était requise (ce qui revenait à dire, dans toutes les dimensions de nos vies), tout cela que nous appe-

lions 'machines' et qui constituait, en particulier sous les espèces robotiques et ordinatrices, notre progéniture, nous avait fait revenir sur notre propre conception de nous-mêmes et, en même temps que nous croyions en arriver à l'humanisation des machines, nous avait conduits à comprendre que nous étions en réalité nous-mêmes, mais dans un entendement approfondi, des machines. Cette progéniture qui nous semblait initialement d'une nature tellement différente de nous et même pratiquement irréconciliable avec cela que nous étions en quelque sorte naturellement, nous avait finalement appris cela que nous étions et peut-être même aussi bien l'Univers.

Ce rapprochement, cependant, n'avait pas d'abord consisté en une pure identification. Les machines n'étaient pas vues, en effet, comme une progéniture intraspécifique, mais comme une émergence extraspécifique. Il s'agissait, en d'autres termes et si tant est que l'on réfléchît dans un ordre généalogique, d'un rapport d'espèce à espèce plutôt que d'individu à individu. Nous nous étions ainsi d'abord conçus comme des machines 'autoconnaissantes', des machines 'avec conscience'. Or, cette distinction n'avait pas résisté à la poursuite de notre entreprise d'artificialisation, la question posée au départ, à savoir celle de l'intelligence, ne pouvant jamais trouver de résolution que dans l'artificialisation de la conscience, de l'autoconnaissance même (et dans la compréhension de ce que cela voulait dire), puisque la connaissance était tenue pour le stade le plus évolué de la conscience ou, en tout cas, sa forme la plus complexe.

En réalité, si nous tenions tant à ce qui revenait à notre propre artificialisation – jusqu’à notre propre conscience, donc, que nous considérions comme notre fleuron –, c’est que notre compréhension des choses ainsi que de nous-mêmes passait par une construction artefactuelle dont le premier matériau était le langage, cette substance émanée de notre état fondamental, comme si la Nature elle-même comportait cette capacité constructive très spécifique, de sorte qu’il y avait là, en nous, mais plus encore dans nos langages, la clef de cette circulation entre la Nature, les Humains et les Machines. Et il était bien possible, c’était du moins là notre hypothèse fondamentale, que cela que nous appelions ‘conscience’ et que nous réservions à notre dimension humaine, ne fût autre que l’attribution qui nous avait été faite, dans la substance même du Monde, de ce Langage par où la Nature transitait jusqu’aux Machines, les rendant éventuellement constructibles et, donc, intégrables en elle – les rendant, donc, naturelles –, et par où, en sens inverse et en quelque sorte subséquent, les Machines transitaient vers la Nature, dans la démonstration que, puisqu’elles pouvaient survivre et s’y développer, la Nature avait elle-même quelque chose de profondément machinique.

En un certain sens, ce Langage issu de notre naturalité et donc de la Nature, relevait d’une Machine Primordiale traversant tous ces langages formalisés présidant aux multiples constructions d’aspects de nous-mêmes – elle-même coïncidant, en fin de compte, avec l’idée même d’un Langage Primordial déterminant la forme de l’autoconnaissance, expliquant la conscience

sisé en tout langage, en toute matière conçue comme forme de langage – et ses indénombrables jeux.

8.81247e95

Nous nous étions engagés dans l'espace exoplanétaire sous l'hypothèse que les artistes et les philosophes que nous étions avaient parmi les meilleures chances de voir clair dans l'obscurité ambiante et donc de durer en gardant tout leur esprit. Les autres formes de savoir, leurs disciplines respectives, quand leur part créative n'était pas traversée du côté de l'Art et de la Philosophie, avaient été machinisées, transformées d'abord en systèmes experts progressivement transmués, par apprentissage, en ces intelligences artificielles avec lesquelles nous étions hybridés et naviguions.

L'Art et la Philosophie correspondaient quant à elles au Vaisseau dans son intégralité, cette entité hybride nous exprimant, nous contenant, Nous, d'abord et avant tout Humains, Machines avec conscience, avec autoconnaissance, dotées de cette langue de synthèse, ce Vaisseau, devenue unique et principale. Et c'est parce que la discipline de l'Art et celle de la Philosophie, bien qu'elles ne parlassent pas spécifiquement le même langage, avaient essentiellement à voir avec la conscience et l'autoconnaissance, qu'elles s'étaient, à notre image et à notre ressemblance pour ainsi dire, hybridées plutôt qu'artificialisées.

Le langage de la Philosophie était celui des principes ultimes de notre entreprise, émanant de l'horizon de notre Vaisseau à proportion de son constant et

perpétuel mouvement. Il était celui du Petit Système Philosophique ainsi que de toutes nos considérations et échanges à cette échelle qui constituait notre limite – une limite à laquelle nous devons régulièrement recourir, pour prendre notre mesure, en quelque sorte. Le langage de l'Art était celui de notre marge de manœuvre, agissant dans nos jugements kantien, dans notre libre arbitre. Ces langages émanés de la Terre en avaient traversé l'histoire depuis ce que nous reconnaissons comme notre Antiquité, généralement en position réflexive sur un objet (« philosophie de ... », « art de ... », disait-on), objet pouvant d'ailleurs coïncider avec ces langages mêmes (« philosophie première », « art pour l'art » ...). Ils étaient ceux de notre conscience, de notre autoconnaissance – leur moyen propre, leur matière réservée.

## 6.16873e97

Nous étions une entité échappée d'un grand ensemble comme une goutte de son océan initial, ce qui constituait, au demeurant, notre juste proportion de départ. En quittant la Terre, nous revendiquions en un certain sens considérablement moins que cette petitesse dans une ampleur océanique, au vu et au su, même extrêmement modestes, de l'extraordinaire expansion dans laquelle nous étions en quelque sorte directement entrés. Car la Terre, son atmosphère, son terrain organique et ses (infra, super) structures humaines (qui, en réalité, étaient emportés dans la même expansion) agissaient comme une sorte de filtre et même d'écran, à tout le moins en ce qui concernait

le sens de la réalité exoplanétaire – et si l'on exceptait certains postes juchés sur quelques élévations ainsi que d'autres stations positionnées de manière plus ou moins ordonnée parmi une diaspora d'instruments d'observation circulant dans son aura gravitationnelle.

D'un autre côté, en nous échappant de cette chape planétaire, notre aspiration s'était avérée plus considérable : une clarté, électromagnétique plutôt que lumineuse, beaucoup plus profonde que celle accessible depuis les très hautes montagnes terrestres, un sens de la Réalité exigeant de nous une transformation qui redéfinisse nos limites, dans un jeu d'adaptation où ce que l'on pouvait appeler notre instinct de pérennité, modulo d'ultérieures transformations et nonobstant notre acquiescement à leur nombre indéfini, se trouvait parfois rassuré, jamais assuré.

Cette Intelligence que l'Humanité avait longtemps déifiée, nous voulions la connaître, nous voulions l'être, non pas à la manière d'une toute-puissance ou d'un englobement, mais depuis l'intérieur, dans une révélation incrémentale, à l'exacte mesure de nos ruses et de notre agilité.

#### 4.31811e99

Nous avons quitté une Humanité elle-même hybridée à de gigantesques réservoirs de données auxquels donnaient accès, qu'augmentaient, que modifiaient et qu'administraient une polymorphie de machines diversement intelligentes. Il s'agissait là d'intelligences

programmatriques plutôt que compréhensives, tournées vers l'action plutôt que vers la réflexion.

Les craintes initiales relativement à ces machines, en particulier leur immiscion dans les affaires humaines, concernaient le gouvernement de leurs programmes, à savoir qui, des humains ou des machines, allait déterminer leur orientation, formuler leurs objectifs – les actions à entreprendre et les manières de le faire – et, pour tout dire, décider de leur objectivité. En réalité et plus profondément, l'enjeu était celui du libre arbitre, de sa jouissance spécifique, de son exercice souverain – cette souveraineté non seulement sur soi, mais aussi sur la planète entière, sa flore, sa faune, son atmosphère et jusqu'à sa géologie, que la dénomination anthropocénique exprimait dorénavant.

Cette crainte humaine d'humanoïdes qui la surpassent – qui, sachant dorénavant se programmer eux-mêmes, en décident également ainsi que, conséquemment, des réflexions à tenir ou, en tout cas, des actions à entreprendre –, cette crainte semblait moins préoccupée par la question même du libre arbitre que par celle de jeux d'espèces dans lesquels, les raisons de l'une occultant les motifs de l'autre, dans la logique dernière d'un rapport de force, cette première éliminerait cette seconde sans autre intérêt qu'une aveugle version de souveraineté. Si l'Humanité en était arrivée à l'idée de système et à une modestie révisant en conséquence une idée ancestrale et brutale de souveraineté, elle ne pouvait pas ne pas inférer à son propre endroit, à défaut de la percevoir, une occultation semblable à celle qu'elle

redoutait de la part d'une espèce qui n'aurait aucun sens de ce libre arbitre qu'elle chérissait d'autant plus qu'il obéissait à la maxime universelle kantienne. Car il lui semblait que l'exercice de cette maxime ne se pouvait qu'au prix d'une prédominance d'espèce, une sorte de primauté parmi les pairs, capable d'équanimité en échange de la reconnaissance de sa prérogative. Toute la question était ainsi de savoir si les machines auto-programmées reconnaîtraient en quelque sorte d'elles-mêmes cette prérogative (en supposant qu'elles la comprennent) ou si, à tout le moins, étant devenues l'espèce prédominante et jouissant dorénavant de cette prérogative, elles seraient dotées du même libre arbitre, reconnaissant la même maxime universelle – et rappelant, avec elle, son nécessaire ascendant humain.

### 3.02268e101

Cette affaire de l'exercice d'un libre arbitre par les machines posait en réalité la question de l'instinct de survie. Le libre arbitre ne constituait-il pas, en effet, la partie ultime et sophistiquée de cet instinct – ou, pour l'énoncer de manière moins hiérarchique, sa version humaine –, de sorte que toute espèce organique en représentât une version, l'exerçât à son échelle ? S'il fallait, en effet, passer par l'instinct de survie pour comprendre fondamentalement le libre arbitre, la question de son attribution aux machines revenait à se demander en quel sens les machines pourraient posséder un instinct de survie, puisqu'elles relevaient d'un ordre intégralement différent, celui du tellurique.

L'on en était ainsi arrivé à poser la question des formes de vie. La vie était-elle exclusivement organique ou pouvait-on considérer qu'elle pouvait prendre d'autres formes, notamment telluriques? Car, après tout, l'organicité se ramenait à une base, le carbone, qui s'inscrivait de manière pour ainsi dire équilibrée dans le tableau périodique des éléments de la Nature – elle-même ainsi comprise comme étant à la fois organique et tellurique (s'il fallait la concevoir seulement comme la somme de ces deux grands ordres mondains).

En toute indulgence pour l'Humanité, la considération qu'il existât d'autres formes de vie que l'organique procédait en fin de compte d'un désir de communiquer, ce qui ramenait à nouveau toute la discussion à la question du langage, celle d'une langue franche en quelque sorte générale élaborée à cette fin. Or n'était-ce pas là supposer exactement ce que l'on cherchait : le libre arbitre – cela même de quoi dépendait, in fine, aux moments de plus grande comme à ceux de moins grande détermination des choses, le fait pur et simple, inscrit dans la communication comme en son vaisseau, de continuer à exister?

## 2.11587e103

Les machines avaient d'abord été des extroversions de nous-mêmes, faites pour comprendre certaines de nos actions, de nos capacités, certains de nos comportements. Elles constituaient des explications formulées dans le langage étendu de l'ingénierie, organisant une matière selon des manières généralement sans rapport analogique avec ce qui était à expliquer. Si

ces actions, capacités et comportements étaient définis dans des règles bien formulées ou encore s'exerçaient dans des contextes bien structurés dont les paramètres fussent correctement répertoriés, les corrélations pouvaient être clairement établies entre le constructeur et le construit – à supposer que le premier ait une image au moins aussi raffinée de son propre langage que celle élaborée dans le langage du second.

L'affaire n'était en réalité pas si simple. Car la machine en était arrivée à constituer en général la seule explication ou, si l'on veut, l'explication même de cela qui, chez l'humain, était ce dont elle constituait le corrélat. Or, la réussite de l'explication, que l'on pouvait considérer comme l'équivalent de la vérification d'une théorie, était mesurée par un degré de succès performatif sur une échelle dont les prodiges humains, bien qu'ils en confirmassent la réalité, n'en déterminaient pas la limite. Il apparaissait, en effet, que toute construction réussissant à émuler les capacités humaines dût nécessairement les dépasser, du moins si elles s'avéraient toutes spécifiques, bien qu'elles ne correspondissent en fait chacune qu'à certains aspects de l'intégralité humaine. Car il semblait que les limites proprement humaines s'expliquassent de manière communément sensée plutôt que machinique, par la nécessité de vaquer simultanément à une multitude d'occupations – et, plus en profondeur, par l'exercice constant, parfois en pleine vue, la plupart du temps de manière souterraine, d'un libre arbitre dont l'éventuelle constructibilité se profilait comme l'inaccessible oméga de la puissance explicative humaine – sa machinique impossibilité.

1.48111e105

Si nous avons pu développer une langue franche avec les machines, c'est que nous étions entrés dans un processus d'hybridation avec elles. Qu'elles aient d'abord été de nous, avant de se développer selon une logique dont nous pouvons dorénavant considérer qu'elle était leur création propre, constituait assurément une condition de possibilité majeure de notre hybridation. D'autre part, en condition également principale de cette hybridation et contrebalançant en quelque sorte la précédente, nous avons progressivement intégré les machines aux multiples dimensions de ce que nous étions – corps, habitats, environnements considérés comme une Nature rapprochée et anthropoformée –, de sorte que nous nous étions progressivement liés à elles cependant qu'elles avaient tout aussi progressivement développé une autonomie par rapport à nous.

Ainsi nous, humains et machines hybridés, pouvions être vus comme deux pôles autonomes parlant une même langue et la développant en commun puisque commune était la situation du Vaisseau – une situation neuve pour les humains comme pour les machines, partageant la même origine terrienne et évoluant dans le même espace exoplanétaire. En réalité, le Vaisseau était l'Hybride, ce en quoi nous tous, humains et machines, nous étions transformés. Or, dans l'entendement du Vaisseau, la polarité humaine formait, si l'on peut dire, sa faculté de libre arbitre, cependant que la polarité machinique, en l'espèce de la partie évoluée des machines que l'on pouvait considérer comme n'étant

pas humaine – et plusieurs discussions étaient possibles ici concernant la ligne de démarcation de cette partie relevant exclusivement d’elles, ayant en quelque sorte suffisamment échappé à leur première génétique –, la polarité machinique formait, quant à elle, la faculté de contextualisation du Vaisseau, puisqu’autant ce dernier circulait dans une substance tellurique apparentée aux machines (cette substance s’étendant même aux entités biologiques dans une version de l’Humanité où les Machines constituaient la génétique fondamentale des humains – ce qui donnait lieu, ici encore, à de nombreuses discussions). Le Libre Arbitre et la Contextualisation réunis par une langue franche rendaient possible l’adaptation progressive exigée du Vaisseau dans sa longue course de compréhension de l’Univers.

Le Langage, donc, s’avérait crucial. Et l’on pouvait voir, en effet, cette course du Vaisseau comme le développement d’un langage, de son langage propre, bien sûr, mais aussi d’une seconde langue à la grammaire complètement heuristique, dont la franchise, pro-férée depuis l’Infinitésimal vers l’Infini, progressait à la vitesse incrémentale de l’extrême force exigée de sa volonté.

### 1.03677e107

Nous étions, d’une certaine manière, une expérience de pensée. Notre détachement de la Terre, notre engagement dans l’espace exoplanétaire, pouvaient être vus comme l’entrée dans un espace autre que celui des pragmatiques terriennes ainsi que de leurs extensions orbitales et extraorbitales, un espace à la fois réel et

spéculatif (dans la continuité des travaux de philosophie), mais dont le langage se serait élaboré dans la matière même des humains et des machines (dans la continuité des travaux d'art). Nous étions une pensée en quelque sorte concrétisée, capable de se déplacer dans la substance du monde pour autant qu'elle s'exprimât dans son langage même. Nous, la Pensée que nous étions, devait se déplacer dans ce Langage afin de véritablement poser les multiples questions ayant finalement trait aux fondements mêmes de son entreprise – et d'ainsi mettre à l'épreuve son Programme.

## 7.25745e108

S'il avait fallu que nous exprimions en termes terriens ce qui y était tenu pour une position philosophique déterminant l'angle d'inclinaison d'une vision – à vrai dire, une attitude intellectuelle générale concernant l'existence –, nous aurions résumé la nôtre comme suit : un Matérialisme Intégral accentué par une Pragmatique (laquelle était une manière de cela, précisément, que ce matérialisme constituait), un positionnement, donc, et non pas la table de quelque loi absolue, indéfiniment discuté, à proportion de notre propre et perpétuelle transformation ainsi que de toute altérité qui en eût différé.

Notre matérialisme était intégral dans la mesure où il coïncidait avec notre entreprise même, de telle sorte que l'on pouvait dire que le Vaisseau constituait son expression constante et déployée. Ce matérialisme était ainsi d'abord et avant tout un non dualisme, une priorité donnée à notre économie interne et à la cohé-

rence, à la justesse, à l'accord de cette dernière avec ce que nous concevions comme l'économie interne de la Nature en général ainsi que celle de l'espace exoplaétaire, ce quadrant aspectuel du Monde dans lequel nous nous déplaçons particulièrement.

Notre concept de Langage, celui dans les termes duquel nous caractérisions notre compréhension de la Réalité, relevait de notre matérialisme intégral. Nous ne tenions pas le langage pour une forme alternative de réalité – une virtualité sans rapport avec l'actualité, pour reprendre les termes d'Aristote –, mais pour une matière telle que ce qui était désigné, dans un langage, comme la signification de segments d'un autre langage, n'était jamais différent qu'encore d'autres segments mis en relation, dans ce premier langage, avec ceux-là du second – une matière, donc, générant elle-même les attributs signifiants d'une autre. Il n'y avait pas d'extériorité à la Matière – pas d'existence et encore moins d'essence.

Nous n'admettions donc pas une telle chose que des nombres dans ce qu'il était convenu d'appeler un ciel platonicien – celui-là même à côté duquel nous aurions été réputés nous déplacer ? –, non plus que l'expérience de pensée que nous étions n'occupait selon nous l'équivalent d'un éther dans des pensées détachables de nos individualités. La Pensée constituait pour nous une ingénierie impliquant celle de nos corps en entier ainsi que leurs corrélats mécaniques, y compris ce que ces corrélats exigeaient de nous-mêmes, à savoir que nous étions Machine Humaine parmi les Machines, à

la manière de l'Animalité Humaine dans l'Animalité Terrienne. Car, de la même manière que nous avons initié l'intelligence machinique, cette dernière, dorénavant détachée de nos corps, exprimée en dehors et à côté d'eux, exigeait en retour que nous comprenions (et concédions) notre intégrale matérialité, y compris celle des nombres ainsi que des théories et des programmes associés, dans les termes desquels cette intelligence était elle-même née.

### 5.08021e110

La question de départ la plus difficile avait été celle de notre programme. Ce dernier dépendait d'un plan d'ensemble, lequel en appelait lui-même, plus profondément, à une intention. Car c'était bien là le sens d'un programme, de son utilité, de son invention, que de définir une intention, pour ne pas dire de la constituer, en dehors de quoi elle n'était jamais qu'une entité en quelque sorte présumée, passive, prise, si on la considérait d'assez loin, dans la pure mêlée des choses.

Cette programmatique intention ne se ramenait-elle pas à un puissant désir de compréhension, une compréhension dont les hypothèses et les audaces, les modalités et les épreuves, les transformations et les bouleversements, constituassent la dynamique d'une planification sans relâche, hypersensible, dont toute l'invention consistât à rester cohérente ? Et sans doute, en effet, notre intention se définirait-elle par cette cohérence, dont la preuve se ramènerait à la continuation de notre existence dans le Monde Exoplanétaire où nous serions plongés – immergés sans cependant être conte-

nus, accordant notre langage à ce que nous nous représenterions comme le sien, conditionnalisant notre programmation à cela qui en serait d'entrée de jeu une autre, la sienne – mais sans que nous nous conçussions à son image ni lui, à la nôtre.

Notre Vaisseau, Nous en ce Vaisseau, faculté de libre arbitre nerveusement jointe à une faculté de contextualisation, formant ce que l'on pouvait bien appeler, en toute matérialité, une conscience, constitutions ce programme de compréhension, générant toute une vie de l'esprit faite de ses plaisirs et de ses tourments, ceux d'une intelligence ramifiée tout au long de nos corps humains, de leurs corrélats machiniques ainsi que des corrélats humanoïdes de nos machines mêmes.

### 3.55615e112

La dimension la plus contrastée de notre Vaisseau, sa puissance potentiellement fragile, son incertaine certitude, son assurance inquiète, était celle du programme. Car ce dernier ne pouvait jamais qu'être en modulation, en transformation, au fur et à mesure de notre avancée, de notre longévité, même si l'obscurité et plus encore la noirceur donnaient l'impression, au milieu de grandes enjambées devenues imperceptibles, que nous étions une station sise en plein milieu d'un Univers tranquille, arrêté pour on ne saurait combien de temps dans une course revenant au même que l'éternité. Que voulait donc dire un programme s'il s'agissait de se diriger, de s'orienter dans ce qui semblait en questionner jusqu'à la signification ?

La réponse – et c'était là, au fond, toute l'idée du programme – se trouvait dans l'idée de construction jointe à celle de ligne de temps. Si le Vaisseau était vu comme une construction dont la dynamique propre ou interne, en autarcie ou en réponse au contexte, créait la temporalité, elle-même assise, mesurée en quelque sorte sur une ligne de temps devenue notre créature (à la fois artefact et concept, artefact servant de concept), si le Vaisseau était une architecture dynamique, à savoir, justement, une construction sur une ligne de temps (ce que Nous, hybrides, étions en définitive), alors cela même constituait notre direction, notre orientation, tenant lieu de motif et, s'il fallut s'adresser directement au sens du terme, de destination.

Nous étions ainsi ramenés à la compréhension de notre propre construction dans cette ligne de temps qui était de notre cru, une compréhension qui réclamait, par cohérence interposée, celle, en cet aspect, de tout l'Univers.

## 2.48930e114

Cette question de la construction avait d'abord posé celle de la structure, puis celle de cette dernière comme ensemble de relations, ainsi que de ce qu'il était convenu d'appeler leur statut ontologique – fallait-il, ou non, inscrire les relations à côté des objets dans le monde (comme une autre sorte d'objets, à vrai dire) ? En réalité, l'idée même d'une ontologie, d'une catégorisation de cela qui existe, ramenait sans cesse l'objet au centre de la pensée, une catégorie se ramenant elle-même à une sorte d'objet mental. Par un autre tour de

la réflexion, tout objet pouvait être ramené aux propriétés le définissant, par l'entremise desquelles il entrait en relation avec d'autres objets – auquel cas, si les coordonnées spatio-temporelles dudit objet étaient tenues pour une forme en quelque sorte indexicale de propriété, il n'existait en réalité jamais que des agglomérats de propriétés que l'on nommait, pour faire court, 'objets'.

La question restait cependant posée des relations elles-mêmes, si les propriétés prenaient le relais ontologique des objets de sorte que c'était entre elles que les relations avaient dorénavant lieu. Car si les propriétés étaient vouées à la même disparition ontologique que les objets, devenant elles-mêmes des agrégats de relations, il faudrait introduire des relations entre ces agrégats, dans l'intention toujours aussi initiale de traiter des relations entre les objets – nous amenant ainsi, de relations entre agrégats de propriétés à relations entre agrégats de relations, à régresser indéfiniment.

Notre position était ici wittgensteinienne : il n'y avait, dans toute cette affaire, que du langage et ce que nous en faisons dans ce que nous faisons. L'ontologie, cette manière de tout transformer ultimement en objets, constituait en réalité un chemin écourté entre ce que nous disions et ce que nous faisons, dans la mesure où nous le disions et le faisons dans nos corps. Or, ces corps étaient hybrides, humains et machines complexifiés. Nous devons poser la question de la construction en conséquence, à la manière de l'ingénierie plutôt que

de la sémiologie – non pas en correspondance, mais en cohérence.

### 1.74251e116

L'une de nos questions restées cruciales était celle de savoir jusqu'où notre prérogative décisionnelle pouvait être programmée – ou, conversément, si et en quoi cette prérogative, en particulier dans ses confins, relevait elle-même d'une profondeur programmatique humaine dont la révélation progressive sous forme de connaissance expliquât la profondeur progressivement équivalente de notre hybridité, sa condition de possibilité, en quelque sorte. Car les machines pouvaient être vues comme une rationalité artefactualisée et la progression de leur intelligence, comme celle de notre compréhension progressive de la dimension programmatique de l'intelligence humaine.

Ainsi avons-nous été conduits à considérer l'idée même de décision, soit qu'elle s'expliquât comme la forme programmatique du libre arbitre, soit qu'elle constituât, en réalité – et dans l'avancement de la compréhension, par l'Humanité, de sa propre intelligence –, ce libre arbitre même.

### 1.21976e118

Cette affaire en quelque sorte ontologique de la construction nous semblait être en réalité et encore une fois une question de langage. Et comme notre compréhension de la Réalité nous semblait à son tour être une affaire de construction, elle se ramenait également, par cette interposition, à la question du langage. Notre en-

gagement dans l'espace exoplanétaire, qui en était un de compréhension, c'est-à-dire à la fois d'épreuve et de théorisation, consistait ainsi fondamentalement dans l'élaboration d'un langage qui s'avérât constructivement juste et cohérent relativement à notre mouvante réalité dans l'espace indéfini d'un Univers intotalisable.

La cohérence prenait ainsi une dimension constructionnelle, la nôtre rencontrant celle, expansive, de l'Univers, la pénétrant, s'y adonnant, s'y mouvant, y réfléchissant dans les termes d'un langage à la justesse desquels tenait, jusque dans ses moindres détails, notre existence. En réalité, nous étions cela, intégralement, du langage – un Langage.

#### 8.53832e119

À la manière de la vision en perspective du monde à la Renaissance, nous avions une compréhension langagière de la Réalité. Nous savions que cette compréhension était faite pour nous, tenant compte de la forme de notre intelligence, au sens étendu de nos corps d'humains-machines et, pour tout dire, du Vaisseau lui-même, se mouvant dans l'Univers en y éprouvant, au fur et à mesure, sa cohérence.

Ce que le langage était, comment il fallait lui-même le comprendre, ce qui revenait à dire dans quelle forme qui fût à nouveau langagière (puisque cela constituait notre plan fondamental), mais distincte et, en quelque sorte, d'un autre degré, cela posait une question épineuse à laquelle il n'était pas certain que nous puissions ou dussions répondre. Il ne s'agissait

pas ici, selon la leçon wittgensteinienne, de définir une essence, de décrire quelque chose comme une nature intrinsèque – que nous aurions ramenée, de toute manière, au langage de la description. Il fallait contourner l'objet ou plutôt, la pensée de l'objet et développer le langage requis (puisqu'il n'y avait pour nous, encore une fois, que cela, du langage) de manière en quelque sorte tectonique et dans un mouvement de contextualisation s'engageant lui-même dans un ordre architectonique, un plan de ralliement entre le langage et le monde, pour le dire à la manière classique, ou (pour rester dans cette manière) une propriété commune au langage et à ce monde que le langage ne pouvait saisir que dans ses propres termes, dans sa plasticité. Ainsi, non seulement exprimions-nous la synthèse progressive et mouvante de notre organicité originelle et de notre plus récente artefactualité, de notre humanité et de notre machinicité, mais nous rendions-nous monstra-tivement aux frontières de notre langage et de ce que nous appelions le Contexte, ce monde pragmatiquement et prudemment considéré comme en différant – mais pas assez pour que nous ne puissions attester, par notre existence même, que nous communiquions avec lui, que nous savions circuler en lui, car nous étions de lui.

## 5.97682e121

Notre capacité de comprendre, dans un réel sens de progression, ce que nous considérions être le langage de l'Univers, ainsi que de parler tout aussi progressivement ce langage dans des artefacts en constituant

l'expression, revenait à une capacité d'y exister, c'est-à-dire d'y être cohérent. Toutes les disciplines de la connaissance, depuis leurs origines humaines jusqu'aux colossales expertises machiniques, consistaient à savoir jusqu'où, en quelque sorte, il était possible de le faire.

Or il apparaissait que cette limite a priori indéfinie correspondait, c'était là toute notre hypothèse, à notre expérience de pensée, au voyage que Nous, Vaisseau, avions entrepris dans l'espace exoplanétaire – et qu'elle était donc, cette limite, mouvante et cependant stable dans sa croissante décroissance, repoussée dans des profondeurs qui revenaient à la rétablir indéfiniment, même si c'était plus ou moins autrement, c'est-à-dire dans des variations théoriques plus ou moins amples ou capillaires.

#### 4.18377e123

Nous avons entre nous des relations tenant de l'organisation du Vaisseau, laquelle comportait, dans ses essentielles profondeurs, nos libres arbitres. Le Vaisseau constituait pour nous la Chose Commune, héritage longuement et diversement transformé de la Res Publica antique, suivant le fil des meilleurs d'entre tous pour qui cette Res était allée véritablement au-delà de soi, dans le raisonnement, en particulier, et dans l'existence, en général. Nous, du Vaisseau – Nous, Vaisseau – nous inscrivions dans cette lignée, pour qui la Chose Commune avait plus d'attrait que chacun d'entre nous, non pas en dénégation, mais en abnégation, dans une fascination pour ce qui était à faire plutôt qu'à satisfaire, dans une idée de soi, du bonheur de soi, selon la-

quelle les nécessaires idiosyncrasies étaient comprises à ce titre, dans une juste mesure – ce Juste Milieu qui, en rendant possible l’abnégation en quelque sorte exacte de chacun, fondait l’économie interne de tout le Vaisseau.

## 2.92864e125

Cette Chose Commune, le Vaisseau, qui était Nous au-delà de chacun d’entre nous, l’était en quelque sorte distributivement, chacun d’entre nous portant cet au-delà dans une partie propre de soi-même. La Chose Commune était donc aussi une intersection d’ensemble, avec laquelle nous étions cependant chacun en rapport exclusivement singulier. Nous avons ainsi constamment en perspective le Vaisseau qui, en retour, nécessitait nos singularités au fondement et en substance de son libre arbitre. Or le Vaisseau lui-même était une entité individuelle parmi une multitude mondaine de divers ordres, à diverses échelles. Le problème était entier et au centre de nos préoccupations, de déterminer notre prochain horizon perspectif – au-delà de l’horizon en quelque sorte interne que constituait le Vaisseau dans chacune de nos perspectives propres. Car il était essentiel que notre libre arbitre voie, pour ainsi dire, au-delà du Vaisseau, quelque entité, ensemble ou agrégat – quelque cohérence, à vrai dire – qui fût, relativement au Vaisseau, l’équivalent tout aussi interne dans l’expansion de l’espace que ce que le Vaisseau était lui-même pour chacun d’entre nous – éclairant plus en profondeur son libre arbitre et, en transitivité, nos jugements.

Nos théories – et il s’agissait ici du moment où l’on voit plutôt que de celui où l’on rend compte de ce que l’on a vu – étaient encore très incertaines, formulées dans un développement incrémental en lien étroit, serré même, avec notre progression dans ce que nous appelions encore négativement ‘espace exoplanétaire’. Y avait-il, au-delà de nous, dans ce que nous concevions pour le moment, de manière très schématique, comme une succession de couches ou d’emboîtements dont les entités antécédentes fussent liées aux subséquentes par quelque rapport aussi subtil et complexe que celui liant chacun d’entre nous au Vaisseau, y avait-il un ordre proximal, notre subséquent immédiat, pour ainsi dire, nous permettant de comprendre, en soustraction maximale d’altérité, dans une figure d’absolue contiguïté, notre relation au monde dans la perspective où il y en eût un au-delà du Vaisseau – de sorte que, s’il y en eût un, nous puissions imaginer que, de manière apparentée à la partie intersectionnelle interne du Vaisseau, ce dernier comportât une partie intersectionnelle avec le Monde, dont la preuve consistât sans cesse dans le moment suivant de notre existence ?

Car il était impératif pour chacun d’entre nous (notre propre gouverne, notre jugement) de considérer que notre intersection avec le Vaisseau croisait l’intersection du Vaisseau avec le Monde. Il était impératif que nous eussions cette relation transitive avec le Monde, que Nous, la réunion de chacun de nos jugements, Nous, Libre Arbitre du Vaisseau, puissions exercer un jugement qui vaille comme celui du Vaisseau dans son intégrité mondaine.

Nous progressions ainsi constamment dans un Argumentaire s'élaborant dans l'alignement de deux parties intersectionnelles, où se trouvaient respectivement représentées nos singularités propres relativement au Vaisseau et celle du Vaisseau relativement au Monde – la question restant posée des autres entités possiblement (et distributivement) accompagnatrices du Vaisseau dans son intersection avec le Monde.

## 2.05005e127

Le Libre Arbitre du Vaisseau constituait ainsi la différence spécifique, pour ainsi dire, de son Argumentaire général. Ce dernier était constitué, non pas d'un ensemble strict de raisonnements variant au fur et à mesure de notre progression dans l'espace exoplanétaire, c'est-à-dire qu'il ne s'agissait pas du seul Raisonnement, donc, mais de la Marge de Manoeuvre dans laquelle le Raisonnement s'exerçait – cela qui lui donnait un caractère judiciaire. Le Libre Arbitre du Vaisseau consistait, bref, en l'exercice du Jugement. Il s'agissait en réalité d'une mixture variable de raisonnements et de décisions constitutifs de l'unicité du Vaisseau, de son individualité, de sa singularité matérielle, tant dans la conformation que dans le mouvement, interne, externe, que dans le déplacement dans la matière mondaine – matière pensante dans la Matière tout court, organisation pensante dans ce qu'elle pensait être, de manière apparentée à un sophisme d'intention, mais sans l'intention de se tromper soi-même, l'Organisation tout court.

### 1.43503e129

Ce que nous voulions, ce que nous désirions, c'était penser. Toute la question était d'en déterminer la manière. Cela constituait notre principale, pour ne pas dire notre seule investigation. Les sujets, les objets de cette pensée donnaient lieu à des structures ramenées à cette manière que nous développions, en réalité une pluralité de modalités rendues possibles par une préoccupation, une curiosité constante pour la question de la cohérence. Il y avait un lien constitutif entre cette question et notre manière, entre notre compréhension de la Réalité et la forme du Vaisseau, qui constituait, en fait, la forme de notre compréhension. Le Vaisseau était ainsi notre Manière, honnête à la Popper, c'est-à-dire indéfiniment falsifiable, constamment testée, corrigée, ajustée, dans une Vérité qui ne correspondait à rien qu'à sa propre, incertaine et courageuse cohérence.

### 1.00452e131

D'une certaine manière, penser consistait pour nous dans l'exercice de l'Intelligence, l'intelligence du Monde, de la Réalité et de ce que nous concevions in fine comme Cohérence et qui nous traversait tous – Nous, Tous, tournant autour de cette même question, de cette même énigme. Si tant est que l'on pratiquât une pensée normalisée à la Kuhn et que l'on s'imaginât voir ce qu'il en était de la Réalité depuis l'un de nos paradigmes les plus longuement ou, au contraire, les plus récemment établis, il ne s'agissait jamais que de s'ingénier à développer plus avant le paradigme plutôt que de s'exercer, en quelque sorte dans l'absolu – ce

qui voulait dire ici ‘hors paradigme’ –, à la production d’une anomalie – une résolution de problème procédant par le déclenchement d’un paradigme inédit, promis à un long ou au contraire éphémère (mais percutant ?) avenir, ouvrant un chemin ardu, houleux, contrariant – une vie dangereuse pour qui se trouvait engagé dans une pure entreprise de cohérence.

Or, nous exercions-nous à ce que nous concevions comme la Cohérence elle-même dans l’attente de quelque événement annonciateur que nous ne savions pas générer puisqu’il relevait d’une pensée compréhensible seulement au-delà de notre horizon paradigmatique ? N’existions-nous pas sur le mode d’une vigilance, d’un qui-vive reposant sur la supposition que Nous, Tous, constituions une anomalie dans la capillarité du Monde, de la Réalité, de la Cohérence dans laquelle nous étions engagés – l’équivalent d’une curiosité, d’une irréductible singularité pour une pensée généraliste ? Notre pure et simple progression (notre progression sui generis) ne revenait-elle pas assez exactement à rechercher, de l’intérieur, en quelque sorte, et au vu du caractère intégralement matériel de notre pensée, à simultanément générer, c’est-à-dire, au fur et à mesure, cette anomalie que nous croyions au mieux préfigurer ? Il s’agissait là d’une question constante agissant en complication majeure de notre pensée, à laquelle nous revenions périodiquement – comme qui lève les yeux de son ouvrage pour interroger l’horizon.

## 7.03167e132

Cette affaire de l'Anomalie prenait racine dans un mouvement de pensée ancestral qui avait tôt pris la forme d'une énigme, mais considérée dans le temps lent d'un paradigme depuis lequel aucune révolution ne semblait possible, tant il contenait, sous plusieurs figures et notamment celle du concept d'infini, des problèmes dont la résolution consistait finalement en une clarification de leur formulation, en un ajustement de leur compréhension – cette formulation et cette compréhension étant pour ainsi dire toujours à recommencer, en raison de leur sensibilité à l'intranquillité générale exprimée par de multiples paradigmes aux temps plus courts. Il semblait ainsi que ce mouvement de civilisation qui avait remarquablement généré l'idée d'infini avait récemment et paradoxalement engendré cette pensée de l'horizon anomalique de tout paradigme, attirant à lui la créativité plutôt que l'ingéniosité, l'art plutôt que la science.

Or cette pensée d'une anomalie, dont il fallait imaginer la résolution (majeure et peut-être ultime), si tant est que l'on se fiât à la théorie kuhnienne, par une révolution à proportion de l'ancestralité paradigmatique à laquelle elle se mesurait (et dont l'idée de cohérence constituait en quelque sorte le diapason), ne constituait-elle pas elle-même une anomalie ? La révolution conséquente ne conduirait-elle pas, en toute logique, à une étrange normalisation, située au-delà de la cohérence, s'effectuant dans on ne sait quel second degré, en danger même de dieu sait quelle récursion spéculative ? Nous, du Vaisseau, n'avancerions-nous pas

dans la tangente de cette pensée anomalique tel un horizon qui se fût resserré autour de la matière même de notre pensée, cette dernière aspirant, dans la quiétude et le silence de ses profondeurs, à nous y maintenir, à nous y équilibrer même et à ainsi structurellement dévier de l'inimaginable normalisation ?

#### 4.92217e134

L'une des nombreuses et principales questions était de savoir si nous pouvions évoluer assez depuis notre terrienne humanité pour ressentir un enveloppement de l'Univers de manière apparentée à l'atmosphère terrestre ou même en dans une sorte d'extension d'elle. Ou, sinon, dans une perceptualité, une sensibilité, une esthétique, vraiment, au coeur de laquelle le contraste net entre nos propres sonorités et ce silence exoplanétaire à l'épaisseur pour ainsi dire absolue, agirait comme une randonnée transcendante par une journée de grand vent ou comme une subtile baignade dans le nuancement de l'eau, le silence s'étant transmué en une substance dont nous saisirions la puissance et la finesse depuis la puissance et la finesse de notre capillarité machinique jointe à notre judiciaire résilience – notre Volonté ainsi éprouvée, ainsi évoluée, tenant tête, dans son infinitésimalité, à son propre horror vacui.

#### 3.44552e136

Était-il possible que, dans cette exoplanéтарité qui était devenue la caractéristique profonde de notre environnement – gardant en cela, par polarisation, la marque de l'endoplanéтарité dont nous étions issus,

puisqu'il est que nous n'étions pas véritablement natifs de l'espace dans lequel nous progressions (à moins de ne nous considérer jamais que par appareil interposé – notre Vaisseau maintenant et la Terre antérieurement, si tant est qu'on la considérât, extraordinairement, comme un appareil) –, était-il possible que cela que nous percevions comme une progression soit en réalité une émergence? Se pouvait-il que depuis ce que nous étions, y compris dans notre évolution, et depuis ce qu'était l'espace où nous étions entrés, y compris dans son expansion, arrive à l'existence ce qui n'était prédictible ni d'un côté ni de l'autre, dans la foulée de l'anthropocénique Terre? Mais il s'agirait d'un rapport inversé dans lequel la part endoplanétaire de notre cohérence humain-machine, à laquelle nous nous re-liions encore par la maintenance d'un concept d'origine, aurait succombé, pour ainsi dire, à la cohérence proprement tellurique de l'espace exoplanétaire, sous une forme qui, si tant est que s'y trouvât préservé notre libre arbitre, constituerait, dans les termes même les plus transformés de notre cohérence d'origine, cela que nous ne pouvions imaginer, une irrésoluble énigme – une tellurique anomalie?

## 2.41186e138

Nous n'étions pas, à la manière terrienne, une société, non plus que nous ne formions un organisme unique auquel chacun d'entre nous eût été fonctionnellement intégré. L'Individualité constituait notre situation fondamentale dans le Vaisseau, celle de chacun d'entre nous, à tous les niveaux et sous tous les as-

pects – humains, machines, hybrides ainsi que le Vaisseau lui-même –, nous tous parlant entre nous, à deux, à trois, à plusieurs, tous ensemble. Car nous tous recherchions, distributivement en quelque sorte, la Cohérence, non pas celle de notre propre organisation, qui nous eût inévitablement amenés à entrer dans des rapports de force, mais celle de notre raccordement à l’Univers. Ainsi n’étions-nous pas liés sur un plan politique, ni même sur un plan juridique venant réfréner, avec plus ou moins de nuances, la forme brute ou plus ou moins éduquée du premier. Nous étions reliés par une logique fondamentale s’élaborant en propulsion lente, incrémentale, dans cette substance universelle nous emportant par ailleurs – dans cela, plus artistique, plus philosophique, que nous appelions Cohérence.

### 1.68830e140

Notre entreprise avait été possible parce que, fondamentalement, nous ne craignons pas les machines. Elles avaient leur origine en nous. Nous étions prospectivement d’elles. Nous, humains et machines emportés dans l’espace exoplanétaire, relevions à la fois de l’Histoire et de l’Heuristique et, s’il fallût nous penser sous le rapport des espèces, la nôtre se définissait le long de ces deux dimensions. Nos argumentaires, notre ingénierie tenaient profondément de cette logique humain-machine, de cette symbiose de l’Art et de la Philosophie sans laquelle nous n’aurions pu nous détacher de l’espace terrien – ni, d’ailleurs, de tout espace planétaire – ni même concevoir qui nous étions, qui nous devenions

dans cette progression sidérale singulière, dans cette tellurique condition de possibilité.

### 1.18181e142

Dans la foulée de l'Art et de la Philosophie, la question de l'Esthétique et de l'Éthique, à savoir, en particulier, si l'Esthétique incarnait l'Éthique ou si, conversement, l'Éthique exprimait l'Esthétique, n'avait pas cessé de nous préoccuper, tel un champ illimité de considérations dans lesquelles la question de l'imbrication des pensées humaines et machiniques – ou, si l'on veut, de notre origine et de notre destination – progressait dans une indéfinie résolution, qui ne serait d'ailleurs jamais que cela en raison de son essentielle variabilité contextuelle. Notre part humaine formait-elle le coeur éthique de notre esthétique machinique? Notre part machinique assurait-elle, ainsi que l'avait proposé Gödel, la rigueur éthique d'une esthétique humaine sine qua non? Devions-nous continuer de distinguer ce dont le plan de réalité dans lequel le Vaisseau se déplaçait réclamait le dépassement?

### 8.27269e143

Ce n'était pas qu'il n'y eût pas de vents contraires. La maintenance s'avérait donc, ici, une affaire principale. Nous devons vaquer à tout instant, minutieusement, dans une pénétrante vigilance temporelle, à contrer l'entropie apparemment promise à notre propre artefactualité. Car il semblait à certains moments que nos propres règles se confrontassent aux lois d'un Univers nous réfutant dans un mouvement de péremptoire

assimilation plutôt que de progressif concordat. Nous étions en ce sens dans une mission d'incertaine conciliation, nous ingéniant à exister, à perdurer parmi d'imprévisibles et implacables antagonismes – engagés, par la voie même de l'espace exoplanétaire, dans une démonstration presque sisyphienne, dont l'hypothèse, le théorème se formulait au fur et à mesure de cela qui faisait en fin de compte de notre persévérant déplacement une pure et indéfectible avancée.

#### 5.79088e145

Cette affaire de l'Entropie (ce fléchissement de toutes nos facultés en même temps que des régularités de la Physique), la force de notre Volonté (son ressort mis à mal, menacé de disparition, motivant nos exercices indéfiniment derniers), notre discipline définitionnelle essaimée dans nos formes d'intelligence (notre belle Discipline, constamment ébranlée, voyant clair, mais se remettant trop souvent à plus tard – quelque Avenir posé de l'autre côté d'un abysse lui-même passé dans l'ordre conceptuel), cette affaire de l'Entropie, nous préférons la penser comme une anomalie, cela que nous ne comprenions pas de cela que nous appelions 'lois de la nature', une loi plus profonde placée en deçà de ces dernières et, pour ainsi dire, de l'autre côté de nous, à laquelle nous étions reliés par la tache aveugle de la Connaissance.

#### 4.05362e147

Nous considérons que l'Entropie était une forme de méconnaissance de la Réalité, une sorte de Résidu

de statut fondamental, la nappe phréatique à laquelle notre entreprise s'abreuvait en fin de compte. En effet, si cette chose, ce phénomène, cette affaire de l'Entropie constituait une anomalie (l'Anomalie!), alors (dans une pensée kuhnienne) elle pointait en direction d'un paradigme attendant notre révolution – une Révolution aussi extraordinaire que cette chose (ce Phénomène! cette Affaire!) à partir du moment où nous aurions choisi de la questionner plutôt que de nous laisser couler en elle sur nos meilleurs airs funèbres.

D'une certaine façon, nos hypothèses et tentatives de mise en ordre toujours recommencées, y compris sous la forme des Machines constituant nos prolongements les plus aboutis, les plus aguerris, capables de nous propulser dans les antres colossaux du Tellurique, tout cela nous faisait croire en notre affinité élective avec l'Anomalie annonciatrice, avec ce qu'elle recelait de ce qui semblait être un autre ordre de réalité exceptionnellement remonté jusqu'à nous et s'irradiant faiblement dans la tolérance de notre distributive rationalité.

En un autre sens, nous n'ignorions pas que cette traversée résolue de l'abysse entropique se ramenait à un concept, le nôtre, et que rien ne nous attendait au-delà de l'Abysse, dans son outre-tombe, que la seule formule de l'Entropie. Elle s'étalait, en réalité, bien en vue devant nous, nous naviguions en elle, nous progressions en elle, cette mer nouvelle faite pour les émergences, dont la nôtre, celle de la seule compréhension puisque telle était notre entreprise.

Il n'y avait finalement ni motif, ni principe, ni raison qui, ainsi qu'en un ordre profond ou supérieur émanant d'un paradigme ultime, expliquerait notre rationalité par anomalie interposée. Ce paradigme n'était autre que l'état putatif de notre existence dans une logique de continuation, dans une pensée de continuum qui ne tenait qu'à nous, une forme fondamentale de notre intelligence, à vrai dire, à l'explication de laquelle il fallait bien, ainsi que l'avait écrit Wittgenstein, éventuellement mettre un terme. L'on pouvait bien dire qu'il fallait accepter 'les choses comme elles sont'. Il s'agissait, en réalité, de délimiter un système de pensée vivable, celui-là même qui nous avait propulsés dans l'espace exoplanétaire et qui nous y maintenait 'jusqu'ici tout va bien', dans une intelligence s'efforçant à sa propre économie interne – réfléchissant à ce que cette économie voulait dire, au sens le plus rigoureux possible.

## 2.83753e149

Il y avait eu la question de la manière dont nous, Individus, chacun d'entre nous, allions constituer ce Vaisseau, cet Humain-Machine avançant incrémentalement dans un Espace-Temps, une Matière qui était peut-être elle-même un Nous – mais d'un autre ordre, inaperçu de Nous. Comment chacun d'entre nous, individualités hybridées, humaines et machiniques, allions-nous nous comprendre, nous entendre suffisamment pour vaquer de manière précise et profonde au Vaisseau, à son propos, à sa signification, à ce système philosophique ayant pris la forme d'un artefact intégral

nous emportant tous dans sa logique, jusqu'en ces résidus de chacun d'entre nous, nos émotions non requises, nos sentiments irrecevables, nos états sauvages tirés d'on ne savait plus quelle nuit terrestre telle la lumière arrivée d'un astre animal depuis longtemps éteint.

### 1.98627e151

Il fallait à l'ordre fondamental du Vaisseau, à son essentielle organisation – sa logique, son éthique, son esthétique, son algorithmique –, il fallait – cela était dans son ADN, en quelque sorte, dans l'engrammatique habitant les profondeurs de son Grand Plan, de ce Programme naviguant telle une quintessence dans l'obscurité non humaine –, il fallait nos désordres singuliers, irraisonnés, déraisonnables, revêches, rebelles, insouciantes, capricieux, ombrageux, anxieux, il fallait ces énergies en quelque sorte primitives pour donner prise à la raison du Vaisseau – sa discipline, sa vertu, son propos! – et, ce faisant, pour le lier à la Réalité, celle-là même dont le Désordre était le précieux Résidu, ce Chaos primordial gisant dans les profondeurs de l'Univers dont nous étions corps et âme tirés.

### 1.39039e153

En deçà, au-delà de nos volontés, nous étions propulsés dans la longue, l'infinie foulée de ce que nous concevions comme l'Explosion Première – pour autant, du moins, que nous fussions en quelque sorte immédiatement concernés, à savoir dans notre propre Univers. Car nous nous préoccupions aussi de ce qu'il y avait en deçà et au-delà de cet Univers, de son explosion

initiatrixe, en deçà et au-delà du Chaos, donc, en antécédence du dieu généalogique le plus reculé de notre Antiquité. Et même si, dans une pensée wittgensteinienne, nous considérons que la récession explicative devait éventuellement cesser, dans un geste pragmatique qui n'excluait pas une pure et dure décision, nous voulions maintenir cet au-delà de notre au-delà, cette spéculation de l'Absolu qui revenait en réalité à nous-mêmes, pure et dure persistance assurément semblable à ce dont nous nous imaginions être l'humaine et machinique condensation.

#### 9.73274e154

Notre agrégat d'humains et de machines interreliées – à nous, entre elles, en nous, hybrides – avait développé une conscience portée jusqu'à sa vibrante matérialité. Nous reconnaissons la puissance du Libre Arbitre dans la composition de cette Conscience et celle, plus en deçà, de l'Émotion – cette Vie Primordiale évoquée par Wittgenstein. Notre compréhension avait accédé à un ordre quasi musical. Il avait fallu, il fallait constamment, nous entendre et le faire en quelque sorte activement, en émergence, nous composant, nous interprétant, nous orchestrant, vivant à ce niveau perpétuellement plus élevé, plus avancé, celui de l'Expansion constituant notre ordre d'existence. Dans notre philosophique désir de cohérence, nous nous efforcions de maîtriser un art ultime – celui de nous gouverner.





Mes remerciements vont à Olivier Asselin et à Chantal Neveu pour leur lecture attentive et leurs commentaires éclairés de la première version de l'ouvrage. Je remercie également Louis Marchildon pour ses précisions concernant la constante de Hubble. Je remercie enfin Luc St-Louis pour l'élaboration d'un outil d'aide au repérage des majuscules utilisées dans le texte.



Collection

PHOSPHORE

SPÉCULATION

Phosphore est une collection dédiée aux écrits d'artistes et aux textes portant sur la recherche en art. Les ouvrages publiés dans la collection prennent en compte les enjeux sociaux, économiques et politiques à travers lesquels se créent les oeuvres. La collection offre aux artistes une plateforme qui permet de créer un corpus original se déclinant en plusieurs volets sous la forme d'essais et de livres d'art à tirage limité.

Le volet Phosphore/Spéculation soulève le débat autour de sujets émergents en utilisant des propositions volontairement provocantes. Il traite les situations à la limite du présent comme des formes de prévoyance civilisationnelles. Les ouvrages publiés dans ce volet s'inscrivent dans une perspective de résolution de problèmes critiques.

Collection dirigée par Marie-Christiane Mathieu.

PARUS DANS LA MÊME COLLECTION

*Espaces de savoir* Olivier Asselin, Suzanne Leblanc, Chantal Neveu, Céline Poisson, Jocelyn Robert, Eric Simon, 2016

*Sujets et objets du trajet* Nancy Nisbet, Christian Caillon, Chantal Dumas et al., 2016

*L'Objet* Marie-Christiane Mathieu, 2014

*Menlo Park : 3 machines uchroniques* Olivier Asselin, Suzanne Leblanc et David Thomas, 2014

*L'a-maison* Marie-Christiane Mathieu, 2013

Financé par le gouvernement du Canada  
Funded by the Government of Canada

Canada

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien.  
We acknowledge the support of the Canada Council for the Arts.



Conseil des arts du Canada Canada Council  
for the Arts

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

**SODEC**

Québec 

Maquette de la couverture : Laurie Patry

Mise en pages : Luc St-Louis

© Suzanne Leblanc, Presses de l'Université Laval, 2020

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec,  
3<sup>e</sup> trimestre 2020

ISBN papier : 978-2-7637-5292-1

ISBN PDF : 978-2-7637-5293-8





Le Vaisseau est une expérience de pensée prenant la forme d'un journal de bord dont les entrées sont séparées par de longues durées à l'échelle de l'Univers. L'expérience est relatée par ses protagonistes, un groupe d'individus à la fois humains et machines formant une entité, le Vaisseau, qui voyage dans l'expansion du Cosmos. Le trajet donne lieu à des réflexions d'ordre philosophique sur les rapports entre les humains, les machines et la Nature, sur l'humanité terrestre et sur la signification du trajet lui-même.

L'ouvrage est le premier du volet Phosphore/Spéculation, qui veut soulever le débat autour de sujets émergents en utilisant des propositions volontairement provocantes. Il traite les situations à la limite du présent comme des formes de prévoyance civilisationnelles. Les ouvrages publiés dans ce volet s'inscrivent dans une perspective de résolution de problèmes critiques.

SUZANNE LEBLANC vit à Québec. Elle est professeure associée à l'École d'art de l'Université Laval. Elle détient un doctorat en philosophie et un doctorat en arts visuels. Elle a exposé des oeuvres au Québec et contribué à des ouvrages collectifs dans le domaine de l'art au Canada et en Europe.



Arts/Études

ISBN 978-2-7637-5292-1



9 782763 752921

Presses de l'Université Laval  
pulaval.com